

L'histoire de Pūraṇa.

ཇོགས་ཕྱེད་ཅེས་བྱ་བ་ནི།

Celui nommé Pūraṇa.

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī.

སྐོར་གཞི་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་བཞུགས་ཏེ།

Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Śrāvastī.

À cette époque, dans cette ville, un homme vivait dans l'opulence et possédait de grandes richesses. D'innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s'activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu'il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu'il rivalisait de fortune avec lui. Il épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs.

དེའི་ཆོ་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་ཁྱིམ་བདག་ལྷན་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བ་ <sup><«ལི་»«སྤྱར་»ལཱ།></sup> ཡོངས་སུ་འཛོན་པ་ཡངས་ཤིང་རྒྱ་ཆེ་བ་རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བྱའི་ནོར་དང་  
ལྷན་པ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བྱའི་ནོར་དང་འབྲན་པ་ཞིག་གནས་པ་དེས། ཐབས་རྒྱར་བབ་པ་ལས་རྒྱུང་མ་བྱུངས་ནས་

À cette époque, dans la ville de Śrāvastī, un homme vivait dans l'opulence et possédait beaucoup de richesses. Ses biens étaient grands. Ses possessions étaient étendues et vastes. Il possédait la richesse de Vaiśravaṇa. Il se maria (lit. prit une femme) puisqu'il était arrivé à (lit. tomba à) l'âge de se marier (lit. de l'épouse).

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་དུ་ཅེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་དོ།

Avec elle, ils se séduisirent (lit. jouèrent), ils [apprirent] à s'aimer et laissèrent libre cours (lit. faire) à leurs envies.

Cependant, ne parvenant pas à avoir d'enfant, cet homme commença à solliciter les dieux de ses prières. Il pria Paśupati, Varuṇa, Kubera, Śakra, Brahmā et d'autres dieux encore. Il pria aussi les dieux des parcs, ceux des forêts, ceux des croisements de quatre chemins, ceux des croisements de trois chemins, ceux qui acceptent les offrandes de nourriture, ceux qui nous accompagnent depuis la naissance et ceux qui suivent constamment les vertueux.

དེ་ <sup><«གཡུང་»«ལི་»«ལེ་»«སྤྱར་»«ཅོ་»+ལ།></sup> ཅེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་ཀྱང་

Même s'ils s'étaient séduits, [qu'ils] avaient [appris] à s'aimer et avaient laissé libre cours à leurs envies,

ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་བྱ་མེད་དེ་

ce père de famille n'avait pas d'enfant et

བྱ་འདོད་པའི་ཕྱིར་དེས་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་བཏབ་སྟེ།

parce qu'il voulait un enfant, il adressait ses prières aux dieux.

ལྷ་གྲགས་དང་རྒྱ་ལྷ་དང་ཀུ་བེ་ <sup><«ལེ་»«སྤྱར་»ལ།></sup> ར་དང་བརྒྱ་བྱིན་དང་ཆོངས་པ་ལ་སོགས་པ་དང་ཀུན་དགའ་ར་བའི་ལྷ་དང་ནགས་ཚལ་གྱི་ལྷ་དང་། ལམ་གྱི་བཞི་

མདོའི་ལྷ་དང་སྤུལ་མདོའི་ལྷ་དང་གཏོར་མ་ལེན་པའི་ལྷ་དང་ལྷན་ཅིག་སྐྱེས་པའི་ལྷ་དང་ཆོས་འབྱུང་པ་པ་དང་རྟག་དུ་བྱི་བཞིན་འབྲང་བའི་ལྷ་རྣམས་ལ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་ཏེ།

Il adressa ses prières aux dieux comme Paśupati, Varuṇa, Kubera,

Śakra et Brahmā, aux dieux des parcs, aux dieux des forêts, aux dieux des croisements de quatre routes, aux dieux des croisements de trois routes, aux dieux qui reçoivent les offrandes jetées, aux dieux qui naissent en même temps que soi et aux dieux qui suivent constamment les personnes vertueuses. Puis,

*Bien qu'il soit communément accepté que les prières font naître des enfants, il n'en est rien. Si tel était le cas, chaque foyer devrait avoir mille enfants, comme les monarques universels.*

འཇིག་རྟེན་ན་ཡང་། <«ཞེས་»ཡང་།>གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱལ་བ་དང་བུ་མོ་སྤྱེ་བར་འབྱུང་རྟེན་ཞེས་

dans le monde, « de la cause [que constituent] les prières, des garçons et des filles naissent »

གྲག་ <«ཞེས་»གྲགས།>མིད་ཀྱི།

est connu, mais

དེ་ཡང་དེ་ལྟ་ནི་མ་ཡིན་ཏེ།

ce n'est pas comme ça que sont [les choses]. En effet,

གསོལ་བའི་གསོལ་བ་བཏབ་པའི་རྒྱལ་བ་དང་བུ་མོ་སྤྱེ་བར་འབྱུང་དུ་ཟིན་ན།

si la cause des prières faisaient naître des garçons et des filles,

འཁོར་ལོས་སྤྱུང་ <«གཡང་»ལྟར། «ཞེས་»བརྒྱུང་།>བའི་རྒྱལ་པོ་བཞིན་དུ་རེ་རེ་ལ་ཡང་བུ་སྟོང་སྟོང་ཡོད་པར་འབྱུང་བའི་[12a]རིགས་སོ། །

il faudrait que comme pour les monarques universels, chaque [personne] ait mille enfants.

*Or, trois choses font naître les enfants depuis toujours : les deux parents ont un rapport sous l'impulsion du désir, la mère, qui est en âge de procréer, est en période fertile et un être dans l'état intermédiaire se trouve aux alentours. De plus, cet être doit éprouver soit de l'attirance, soit de l'aversion envers l'un de ses parents.*

ཡེ་ནི་གནས་གསུམ་ཚོགས་པ་ལས་

Depuis toujours, c'est l'assemblément de trois choses qui

བུ་དང་བུ་མོ་སྤྱེ་བར་འབྱུང་ཏེ།

font naître les garçons et les filles.

གསུམ་གང་ཞེ་ན།

ces trois [choses] sont :

ཕ་མ་གཉིས་འདོད་ཆགས་ལངས་ཏེ་བྲད་པ་དང་

les deux parents éprouvent du désir et ont un rapport,

མ་དུས་ལ་བབ་ཅིང་རྒྱ་མཚན་དང་ལྷན་པ་དང་

la mère se situe au bon moment [dans son cycle] et elle est en âge de procréer (lit. elle a ses menstruations) et

དྲི་ཟེངས་པ་སྟེ།

un gandharva est arrivé, et

དྲི་ཟེངས་སེམས་ཀྱང་རྗེས་སུ་ཆགས་པ་དང་ལྷན་པ་འཕམ་ཁོང་ <«འི་»ལྟར་།> ཁྱོད་དང་ལྷན་པ་རྣམས་པ་གཉིས་ལས་གང་ཡང་རུང་བས་སྤྱེས་པ་འོ། །

l'esprit du gandharva, quant à lui, naîtra s'il est [dans] l'une des deux [situations] : soit il ressent de l'attachement, soit il ressent de l'aversion.

Ainsi, cet homme priait avec ferveur lorsqu'un grand être entra dans le sein de son épouse. Cet être était renommé pour sa grandeur. Il était sur sa dernière existence. Il avait trouvé ce qu'il cherchait. Il était en position d'atteindre la libération. Il avait

accumulé les mérites. Son regard s'était détourné du cycle des existences. Son regard était tourné vers l'au-delà de la souffrance. Il ne voulait plus des naissances du cycle des existences et son corps suivant serait le dernier.

དེ་ནས་དེ་ཡང་གསོལ་བ་འདེབས་པ་ལྟར་བྱེད་ལ་

Donc, le père de famille (lit. il) adressait ses prières avec beaucoup d'entrain et

སེམས་ཅན་ཆེན་པོ་ཆེ་བར་གྲགས་པ།

un grand être, connu pour sa grandeur,

སྲིད་པ་ཐ་མ་པ་

un [être] sur sa dernière existence,

བཅའ་བར་བྱ་བ་ལྟོད་པ་

un [être] qui a obtenu ce qu'il cherchait,

ཐར་པའི་སྐལ་བ་ཅན་དུ་བྱུར་པ།

un [être] qui avait ce qu'il faut pour la libération,

ཚོགས་བསགས་པ་

un [être] qui avait accumulé les mérites,

ཁྱུ་རྒན་ལས་འདས་པ་ལ་ནང་དུ་བལྟས་པ།

un [être] qui regardait vers l'intérieur [qu'est] l'au-delà de la souffrance,

འཁོར་བ་ལས་ཕྱི་རོལ་དུ་བལྟས་པ།

un [être] qui regardait vers l'extérieur du samsara,

སྲིད་པར་འགྲོ་བའི་སྐྱེ་གནས་རྣམས་མི་འདོད་པ།

un [être] qui ne voulait pas de la condition (lit. l'endroit de

naissance) des mondes (lit. endroits où aller) du samsara,

ལུས་ཀྱི་ཐ་མ་འཛིན་པ་ཞིག་ཀྱང་དེའི་རྩུང་མའི་མངལ་དུ་སྐྱེས་སོ།།

un [être] qui tient son dernier corps, est né dans le sein de son épouse.

*Certaines femmes à l'intelligence naturelle possèdent cinq particularités. Elles savent quand un homme les désire et quand il ne les désire pas. Elles savent quand elles sont fertiles et quand terminent leurs menstruations. Elles savent quand elles sont enceintes. Elles savent de qui elles attendent un enfant. Elles savent que c'est un garçon ou une fille parce qu'un garçon se blottit dans le ventre du côté droit et une fille du côté gauche.*

བྱད་མེད་མཁས་པའི་རང་བཞིན་ཅན་ཁ་ཅིག་ལ་ནི་སྐྱན་མོང་མ་ཡིན་པའི་ཆོས་ལྔ་ཡོད་དེ།

Certaines femmes qui ont une intelligence naturelle possèdent cinq particularités (lit. cinq choses/dharmas spécifiques) :

ལྔ་གང་ཞིན།

ces cinq sont :

སྐྱེས་པ་ཆགས་པར་ཡང་ཤེས་ལ་

elles savent qu'un homme éprouve du désir pour elles

མ་ཆགས་པར་ཡང་ཤེས་པ་དང་

ou bien qu'il n'éprouve pas de désir,

དུས་ཀྱང་ཤེས་ལ་

elles connaissent aussi leur cycle (lit. temps) et

ལྷན་མཚན་ཡང་ཤེས་པ་དང་

elles connaissent aussi leurs règles,

བྱ་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་།

elle savent qu'elles sont enceintes (lit. qu'un enfant est là),

གང་ལས་བྱ་ཆགས་པ་ཤེས་པ་དང་།

elles savent de qui elles sont enceintes (lit. un enfant est là),  
 ཁྱུ་ཡང་ཤེས་ལ་  
 elles savent [que c'est] un garçon ou bien  
 བུ་མོ་ཡང་ཤེས་པ་སྟེ།  
 elles savent [que c'est] une fille parce que  
 གལ་ཏེ་ཁྱུ་ཡིན་ན་ནི་རྟོག་ཡུལ་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །  
 si c'est un garçon, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté  
 droit et y reste.  
 གལ་ཏེ་བུ་མོ་ཡིན་ན་ནི་རྟོག་ཡུལ་ལོགས་ན་རྟེན་ཅིང་གནས་སོ། །  
 Si c'est une fille, il se positionne (lit. s'appuie) sur le côté  
 gauche et y reste.

L'épouse de ce père de famille fut transportée de joie lorsqu'elle tomba enceinte. Elle fit appeler son mari :

« Bien-aimé, j'attends un enfant ! dit-elle. Réjouissez-vous ! Je suis sûre que c'est un garçon : il se blottit du côté droit de mon ventre. »

དེ་ནས་གང་གི་ཚེ་དེ་ལ་བུ་  
 <«གཡུང་» «ལྷི་» «ལེ་» «སྤར་» «ཙྰ་» «ཞོལ་» —གྲ།> ཆགས་པར་བྱུར་པ་དེའི་ཚེ་དེ་དགའ་ཆེས་ནས་  
 Donc, lorsqu' [elle] tomba enceinte (lit. un enfant fut là), elle fut  
 extrêmement contente et  
 ཁྱིམ་ཐབ་  
 <«ཞོལ་» «ཐབས།»> ལ་སྒྲན་པ།  
 elle [le] raconta à son mari : «  
 རྒྱ་པོ་  
 Seigneur,  
 བདག་ལ་སྤྲས་ཆགས་ཏེ།  
 je suis enceinte d'un garçon (lit. un garçon est dans moi) parce que  
 བདག་གི་  
 <«ཙྰ་» «གྲ།»> རུམ་གཡུལ་ལོགས་སུ་རྟེན་ཅིང་གནས་པ་ལས་ན་  
 il se positionne (lit. s'appuie) du côté droit de mon ventre (lit.  
 matrice). Donc,  
 ཁྱུ་རུང་འགྱུར་བར་ངེས་ཀྱིས་  
 <«ཙྰ་» «བར་ངེས་ཀྱིས།» «སྤར་» «ཞོལ་» «བར་ངེས་ཀྱི།»> །  
 il est certain que ce soit un garçon. Donc,  
 དགྲེས་པ་བསྐྱེད་དུ་གསལ་ཞེས་  
 réjouissez-vous. »  
 བྱས་  
 <«གཡུང་» «གྲ།» «ལྷི་» «ལེ་» «སྤར་» «ཙྰ་» —གྲ།> རས།  
 dit-il. Puis,

Submergé de joie, il se redressa, leva le bras droit et exprima tout son bonheur :  
 « Il me sera enfin donné de voir le visage de l'enfant que j'attends depuis si longtemps !  
 Qu'il soit digne de moi ! Qu'il ne soit pas indigne de moi ! Puisse-t-il me succéder !  
 Puisse-t-il pourvoir à mes besoins en retour du soin dont je vais l'entourer ! Puisse-t-il  
 se servir des biens que je lui laisserai ! Puisse ma lignée familiale perdurer longtemps !  
 Lorsque nous décéderons, puisse-t-il faire l'aumône et accumuler des mérites en notre  
 nom, quelle qu'en soit la quantité ! Puisse-t-il ensuite dédier ces mérites pour qu'ils  
 nous parviennent à tous les deux, où que nous soyons partis et renés ! »

དེ་ཡང་དགའ་ཆེས་ཏེ་  
 il fut extrêmement (lit. de trop) content et

རོ་སྟོང་ནི་བཏེག་ <«གཡུང་»ཉེག་«ཞོལ་»བཏེགས།>  
 redressa son buste,  
 ལག་པ་གཡས་པ་ནི་བརྒྱུང་ <«གཡུང་»«པེ་»བརྒྱུང་། «ཙོ་»«ཞོལ་»བརྒྱུངས།> ཅས།  
 étendit sa main droite,  
 བདག་གིས་ཡུན་རིང་པོ་ནས་སྟོན་སྟོན་པའི་བུའི་ངོ་མཐོང་བར་འོང་ངོ་།  
 « Je vais pouvoir (lit. ça vient) voir le visage de l'enfant que j'ai  
 tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis longtemps.  
 བདག་གི་བུ་རུང་བར་ <«གཡུང་»+ས་> བྱུར་ཅིག་  
 Puisse-t-il convenir comme mon enfant.  
 མི་རུང་བར་མ་བྱུར་ཅིག་།  
 Puisse-t-il ne pas ne pas convenir.  
 བདག་གི་བྱ་བ་དག་བྱེད་པར་ཤོག་ཤིག་།  
 Puisse-t-il faire les choses que je fais.  
 གསེས་ན་གསེས་པའི་ལན་ཕྱིར་གསེ་བར་ཤོག་ཤིག་།  
 Si je m'occupe de lui, puisse-t-il répondre à [mes] soins en  
 s'occupant [de moi] en retour.  
 རོར་སྐལ་ལ་སྟོན་པར་ཤོག་ཤིག་།  
 Puisse-t-il bénéficier de mon héritage (lit. part des richesses).  
 བདག་གི་རིགས་རྒྱུད་ཡུན་རིང་དུ་གནས་པར་ཤོག་ཤིག་།  
 Puisse ma lignée familiale se maintenir longtemps.  
 བདག་ཅག་འདས་ཏེ་ཤི་[12b]བའི་འོག་ཏུ་ཡང་བདག་ཅག་གི་ཕྱིར་མང་ཡང་རུང་ཉུང་ཡང་རུང་སྟེ་ <«ལི་»«ཙོ་»ཉེ།>  
 Après que nous ayons transmigré (lit. dépassé) et que nous soyons  
 morts, pour nous, que ce soit beaucoup ou que ce soit peu,  
 སྟོན་པ་དག་བྱིན་ལ་བསོད་ནམས་དག་བྱས་ནས་  
 [puisse-t-il] pratiquer la générosité et accumuler (lit. faire) des  
 mérites et  
 དེ་གཉིས་གང་དང་གང་དུ་སྟེས་ཤིང་འགོ་བ་དེར་འདི་སོང་ཤིག་ཅེས་  
 « Que ces mérites (lit. ils) aillent là où ils (lit. ces deux) sont  
 partis et nés »  
 ཡོན་སྟོ་ <«ལི་»«ལྷ་»«ཙོ་»«ཞོལ་»བསྟོ།> བར་ཤོག་ཤིག་ <«གཡུང་»-ཤིག་> ཅེས་  
 puisse-t-il les dédier ainsi. »  
 དགའ་བའི་ཆོག་བརྟུན་དོ།  
 il dit [ces] paroles de joie.

Plein de prévenances pour l'enfant, le père de famille installa confortablement son  
 épouse à l'étage. Il lui procura ce qui convient à la chaleur lorsqu'il faisait chaud, ce qui  
 convient au froid lorsqu'il faisait froid. Il lui procura les aliments indiqués par le  
 médecin et les aliments dont aucun des goûts n'est excessif : ceux qui ne sont ni amers,  
 ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants, ni astringents. On la para de colliers courts et  
 longs, et comme une jeune déesse qui évolue dans un jardin merveilleux, on la porta  
 d'un lit à un autre, d'un siège à un autre, lui évitant ainsi de toucher le sol. On la  
 préserva aussi de tout bruit désagréable.

དེས་བྱ་ཆགས་པར་རིག་ནས་  
 Ayant compris qu'il attendait un enfant (lit. un enfant était là),  
 བུའི་རིམ་གྱོ་བའི་ཕྱིར་ཁང་བཟངས་ཀྱི་ <«ཞོལ་»བཟང་གི།> ཉེང་དུ་ཉམ་རངས་སུ་བཞག་སྟེ།  
 pour prendre soin de son enfant, il [l']installa confortablement sur  
 la partie supérieure de leur maison et  
 གང་བའི་ཆོ་གང་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་ཆོ་བའི་ཆོ་བའི་ཡོ་བྱད་རྣམས་དང་། སྟོན་པས་བསྟན་པའི་ཟས་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་ཁ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་

<sup><«གཡུང་»«ཤི་»+ཡང་།></sup>སྒྱུར་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་ལན་ཚྭ་<sup><«གཡུང་»«ཤི་»ཚྭ་།></sup>ཆེ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་མངར་<sup><«གཡུང་»«ཤི་»དངར་།></sup>བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་  
 དང་། ཉ་ཅང་རྩོམ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་དང་ཉ་ཅང་བསྐྱབ་བ་མ་ཡིན་པ་རྣམས་ཏེ། ལ་བ་དང་སྒྱུར་བ་དང་ལན་ཚྭ་<sup><«གཡུང་»ཚྭ་།></sup>དང་མངར་<sup><«གཡུང་»«ཤི་»དངར་།></sup>བ་དང་ཚྭ་  
 བ་དང་བསྐྱབ་བ་མེད་པའི་ཟས་རྣམས་ཀྱིས་བསྟེན་ཅིང་།

[Il fit qu']on lui procure (lit. elle dépende de) les choses pour le froid quand il faisait froid, les choses pour le chaud quand il faisait chaud, les aliments recommandés (lit. montrés) par le médecin, ceux qui ne sont pas trop amers, ceux qui ne sont pas trop acides, ceux qui ne sont pas trop salés, ceux qui ne sont pas trop sucrés, ceux qui ne sont pas trop piquants, ceux qui ne sont pas trop astringents, c'est à dire les aliments qui ne sont ni amers, ni acides, ni salés, ni sucrés, ni piquants ni astringents,

དོ་ཤལ་དང་སེ་<sup><«གཡུང་»«ཤི་»ཤེས་།></sup>མོ་དོས་ལུས་རྣམ་པར་བལྟལས་<sup><«གཡུང་»«ཤི་»«ཤི་»«སྒྲར་»«ཙྰ་»«ཞོལ་»ལུགས་།></sup>ཏེ།

[il fit qu']on pare entièrement son corps de colliers courts et longs,

ལྟའི་བུ་མོ་དགའ་བའི་ཚལ་ན་རྣམ་པར་རྒྱ་བ་བཞིན་དུ། ལུས་<sup><«གཡུང་»«ཤི་»«ཤི་»«སྒྲར་»«ཙྰ་»«ཞོལ་»—ལུགས་།></sup>ཁྱིའི་སྟེང་ནས་ཁྱིའི་སྟེང་དང་། ཁྱིའུ་<sup><«གཡུང་»«ཤི་»ཁྱིའུ་།></sup>སྟེང་

བཞིན་ཁྱིའུ་<sup><«གཡུང་»«ཤི་»ཁྱིའུ་།></sup>སྟེང་དུ་རྒྱ་ཞིང་

[il fit qu']elle se déplace comme une jeune déesse (lit. une fille de dieu) qui évolue dans un jardin merveilleux (lit. jardin des plaisirs), du dessus d'un divan (lit. trône) au dessus d'un [autre] divan, du dessus d'un siège (lit. petit trône) au dessus d'un [autre] siège,

འོག་གིས་གཞི་<sup><«གཡུང་»གཞི་།></sup>ལ་མི་འབབ་པ་དང་།

sans descendre jusqu'au sol (lit. le sol du bas),

དེས་ཡིད་དུ་མི་འོང་བའི་སྒྲ་སྒྲིད་ཅི་ཡང་མི་ཐོས་པར་བྱས་སོ། །

il fit qu'elle n'entende aucun son, aucune voix désagréable.

Les bienheureux bouddhas montrent l'unique voie à parcourir. Ils maîtrisent les deux domaines de la connaissance et la sagesse. Ils appliquent souverainement les trois attentions rapprochées qui sont leur apanage. Les quatre intrépidités les rendent inébranlables. Ils sont entièrement affranchis des cinq naissances. Ils connaissent parfaitement les six facultés sensorielles. Ils vivent les sept branches de l'éveil. Ils fixent leur esprit sur les huit libérations parfaites. Ils s'absorbent dans les neuf absorptions successives et possèdent la puissance des dix forces. Eux qui poussent le rugissement éclatant et parfait du lion, ils tournent naturellement leurs yeux d'éveillés vers le monde pendant les six périodes de la journée — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱལ་བཅོམ་ལྷན་འདས་བཞོན་པ་གཅིག་པུ་འཇམ་རྟོན་པ།

Les Bienheureux Bouddhas montrent l'unique voie à parcourir ;

རྣམ་པ་གཅིས་ཀྱི་ཤེས་བྱ་དང་ཡེ་ཤེས་ལ་<sup><«གཡུང་»«ཤི་»«ཤི་»«སྒྲར་»«ཙྰ་»«ཞོལ་»—ལ།></sup>མངར་བསྟེས་པ།

ils possèdent (lit. obtenu la possession de) les deux aspects de la connaissance et la sagesse ;

མ་འདྲེས་པའི་དྲན་པ་ཉེ་བར་གཞག་<sup><«གཡུང་»«ཤི་»«སྒྲར་»བཞག་།></sup>པ་གསུམ་ལ་མཁས་པ།

ils excellent dans les trois attentions rapprochées qui leur sont propres ;

མི་འཛིགས་པ་<sup><«གཡུང་»«ཤི་»—ག།></sup>བཞིས་མི་འཛིགས་པ།

ils sont intrépides grâce aux quatre intrépidités ;

འགྲོ་བ་ལྔ་འགྲོ་བ་ལས་རྣམ་པར་<sup><«གཡུང་»«ཤི་»—པར་།></sup>གྲོལ་བ།

ils sont entièrement libérés d'aller vers les cinq renaissances ;

སྒྱུ་མཆེད་དུག་ལ་མཁས་པ་

ils sont versés dans les six sources des sens ;  
 བྱང་རྒྱལ་གྱི་ཡན་ལག་བདུན་ལ་སྦྱོད་ཡུལ་ག།  
 ils vivent les sept branches de l'Éveil ;  
 རྒྱལ་པར་ཐར་པ་བརྒྱུད་ལ་བསམ་གཏན་པ།  
 ils contemplent les huit libérations complètes ;  
 མཐར་གྱིས་གནས་པའི་སྦྱོམས་པར་འཇུག་པ་དགུ་ལ་སྦྱོམས་པར་འཇུག་པ།  
 ils s'engagent dans les neuf absorptions méditatives successives ;  
 སྦྱོབས་བརྒྱུད་སྦྱོབས་དང་ལྔ་ན་པ་  
 ils possèdent la puissance (lit. force) des dix forces ;  
 ཡང་དག་པའི་མིང་གའི་སྒྲ་ཆེན་པོ་སྦྱོགས་ <«ཞལ་»སྦྱོགས་> པ་རྣམས་ནི། ཆོས་ཉིད་ཀྱིས་ཉིན་དུས་གསུམ་མཆན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཆན་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱས་ཀྱི་  
 སྦྱོན་གྱིས་འཛིན་རྟེན་ལ་གཟིགས་ཏེ།  
 eux qui font résonner le grand rugissement parfait du lion, ils  
 contemplent spontanément le monde avec les yeux de bouddhas pendant  
 les six périodes de la journée, trois fois le jour et trois fois la  
 nuit.

« Qui décline ? Qui prospère ? Qui est dans la misère ? Qui vit dans la peur ? Qui est accablé de souffrances ? Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé de souffrances ? Qui chute dans les mondes inférieurs ? Qui tombe dans les mondes inférieurs ? Qui tombera dans les mondes inférieurs ? Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et les déposer dans les mondes supérieurs, la libération et le résultat ultime ? Quel être enlisé dans le marais des actions mauvaises vais-je tirer par la main ? Quel être dépourvu des sept richesses des êtres sublimes vais-je inciter à devenir le détenteur de ces sept richesses ? Quel être n'ayant pas développé les racines vertueuses pourrais-je inciter à les développer ? Chez quel être ayant déjà développé les racines vertueuses, pourrais-je les mener à maturité ? Chez quel être dont les racines vertueuses sont parvenues à maturité pourrais-je les pousser à émerger grâce à l'épée de la sagesse ? Pour quel être fructifierais-je le cycle des existences qui est orné de la présence d'un bouddha ? » Ainsi se pose sur le monde leur regard de sagesse.

སྟོན་ <«གཞུང་»ལྟེ་ཟེ་ཟེ་> སྟོན་  
 « Qui décline ?  
 སྟོན་དར་  
 Qui prospère (lit. s'étendre) ?  
 སྟོན་མངས་ཤིང་འདུག་  
 Qui est dans la misère ?  
 སྟོན་ཉམ་ངབར་བྱུང་  
 Qui vit dans la peur ?  
 སྟོན་གཞོན་པ་དང་ལྔ་ན་  
 Qui est accablé (lit. être sujet à un mal) ?  
 སྟོན་མངས་པ་དང་ཉམ་ངབ་དང་གཞོན་པ་དང་ལྔ་ན་  
 Qui est dans le malheur, vit dans la peur et est accablé (lit. avoir)  
 de souffrances (lit. de maux) ?  
 སྟོན་དན་སོང་དུ་གཞོལ་  
 Qui chute dans les mondes inférieurs ?  
 སྟོན་དན་སོང་དུ་འབབ་  
 Qui tombe dans les mondes inférieurs ?  
 སྟོན་དན་སོང་དུ་བབ་

Qui tombera dans les mondes inférieurs ?

སྤྱི་ནི་ངས་ <«གཡུང་» «པེ་» =ངས།> ངན་སིང་ལས་ཕྱང་སྤྱི་

Qui vais-je extraire des mondes inférieurs et

མཐོ་རིས་དང་ <«གཡུང་» «པེ་» «རྩྭ་» «ཙོ་» «ལྷོ་» ལ། |> ཐར་པ་དང་འབྲས་བུ་ལ་གཞག་ <«ལི་» «རྩྭ་» «ཙོ་» «ལཞག་»> པར་བྱ།

les établir dans les royaumes supérieurs, la libération ou le résultat ?

སྤྱི་ནི་ཉེས་པར་སྦྱོད་པའི་འདས་དུ་བྱིང་བ་ལས་

Quel être (lit. qui) enlisé dans le marais des mauvaises conduites

ལག་ <«གཡུང་» «པེ་» +ག།> ཉས་བྱང་བར་བྱ།

vais-je tirer par la main ?

སྤྱི་ <«གཡུང་» «པེ་» +དག།> འཕགས་པའི་ཉོར་བདུན་མེད་པ་ལས།

Qui, dépourvu des sept joyaux des [êtres] nobles,

འཕགས་པའི་ཉོར་བདུན་གྱི་དབང་ཕྱུག་ལ་དབང་བྱེད་དུ་གཞུག་ <«གཡུང་» «པེ་» «ལཞགས།»> པར་བྱ།

vais-je pousser à s'approprier le pouvoir des seigneurs des sept joyaux des [êtres] nobles ?

སྤྱི་ནི་དག་བའི་རྩ་བ་རྣམས་མ་བསྐྱེད་ <«གཡུང་» «པེ་» «ཐྱིད་»> པ་ལས་

Qui, n'ayant pas développé les racines vertueuses,

བསྐྱེད་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] développer ?

སྤྱི་དག་བའི་རྩ་བ་རྣམས་བསྐྱེད་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà développé les racines vertueuses,

ཡོངས་སྤྱོད་པར་བྱ།

inciterais-je à [les] faire mûrir ?

སྤྱི་དག་བའི་རྩ་བ་རྣམས་ཡོངས་སྤྱོད་ཟིན་པ་ལས་

Qui, ayant déjà fait mûrir entièrement les racines vertueuses,

ཡེ་ཤེས་གྱི་ <«ལི་» «རྩྭ་» «ཐྱིས།»> མཚོན་གྱིས་བརྟོལ་ <«ཁྱེ་» «ཐོན་ལ།»> པར་བྱ།

inciterais-je à [les] faire jaillir à l'aide de l'arme de la sagesse ?

སྤྱི་ལ་ནི་སངས་རྒྱས་བྱང་བས་བརྒྱན་པའི་འཛིག་རྟེན་འབྲས་བུ་དང་བཅས་པར་བྱ་སྤྲུམ་དུ་

Pour quel être (lit. qui) fructifierais-je ce monde qui est orné puisqu'un bouddha y est apparu ? »

ཡེ་ཤེས་གཟིགས་པ་འཕྲུག་གོ། །

[Ainsi] s'applique leur regard de sagesse.

*Dans l'océan, où vivent les makaras,*

*Les marées régulières tardent parfois.*

*Pour leurs enfants à discipliner,*

*Jamais ne tardent les éveillés.*

བྱ་མཚོ་རྒྱ་མིན་རྣམས་གྱི་གནས། །དུས་རྒྱབས་ <«གཡུང་» «པེ་» «རྒྱབས།»> ཡོལ་བར་འགྱུར་ཡང་སྲིད། །

[Dans] l'océan, où vivent les makaras, il est envisageable (lit. il est éventuellement possible que) que les marées [toujours régulières] arrivent en retard.

གདུལ་བར་བྱ་བའི་སྤྱས་རྣམས་ལ། །སངས་རྒྱས་དུས་ལས་ཡོལ་བ་མེད། །

Pour leurs enfants qu'ils doivent dompter, les bouddhas ne prennent [jamais] de retard.



De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec leurs yeux d'éveillés pendant les six périodes de la journée, les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec des yeux d'auditeur pendant ces six périodes — les trois du jour et les trois de la nuit.

སངས་རྒྱལ་བཙུག་པོ་ལྟ་འདས་རྣམས་ཇི་ལྟར་ཉིན་དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་སངས་རྒྱལ་གྱི་སྤྱན་གྱིས་འཛིན་རྟེན་ལ་གཟིགས་པ་  
དེ་བཞིན་དུ་

De même que les Bienheureux Bouddhas regardent le monde avec les yeux de bouddha pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit,

ཉན་ཐོས་ཆེན་པོ་རྣམས་ཀྱང་ཉིན་<sup><«གཡུང་» «པེ»གྱི།></sup> དུས་གསུམ་མཚན་དུས་གསུམ་སྟེ། ཉིན་མཚན་དུས་དྲུག་ཏུ་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཛིན་རྟེན་ལ་ལྟ་བར་བྱེད་དེ།

les grands auditeurs, eux aussi, regardent le monde avec les yeux d'auditeur pendant les six périodes de la journée, les trois du jour et les trois de la nuit. Ainsi,

Ainsi, tandis que l'honorable Aniruddha scrutait le monde, il vit qu'un être qui entamait sa dernière existence en passait le seuil dans la maison de ce père de famille. Il se demanda qui lui permettrait de se libérer, le Bouddha ou un auditeur, et vit que lui-même devrait le faire.

ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་ཉན་ཐོས་ཀྱི་མིག་གིས་འཛིན་རྟེན་ལ་བལྟས་ན།

lorsque l'honorable Aniruddha regardait le monde avec les yeux d'auditeur,

སྲིད་པ་ཐ་མ་པའི་སེམས་ཅན་ཞིག་གིས་<sup><«གཡུང་» «པེ»གྱི།></sup> བྱིས་བདག་དེའི་བྱིས་དུ་ཉིང་མཚམས་སྦྱར་བར་<sup><«གཡུང་» «པེ»གྱི།></sup> མཐོང་ངོ་། །

il vit qu'un être sur sa dernière vie (lit. existence) passerait la lisière [de sa prochaine vie] dans la maison de ce père de famille.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

བསམས་པ་

il pensa : «

སེམས་ཅན་དེ་སྤྱུས། འདུལ་བར་འགྱུར།

Cet être, qui le domptera ?

ཅི་<sup><«གཡུང་» «པེ» «ལྟོ་མཇུག་» «ཆོ་» «ལྟོ་མཇུག་»གྱི།></sup> སངས་རྒྱལ་གྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་རམ།

Est-ce que le Bouddha le domptera ou bien

འོན་ཏེ་ཉན་ཐོས་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་ཞིག་གྲས་སུ་བཤད་

est-ce qu'un auditeur le domptera ? » pensa-t-il. À ce moment,

དེས་བདག་ཉིད་ཀྱིས་འདུལ་བར་འགྱུར་བ་མཐོང་ངོ་། །

il vit que c'était lui-même (lit. moi-même) qui le dompterait.

Dès lors, il se rendit de temps à autre dans cette maison pour enseigner à ce père de famille. Il l'établit ainsi dans une dévotion parfaite. Grâce à l'honorable moine, le père de famille prit refuge et s'engagea à respecter certains vœux. Il s'engagea aussi avec dévouement dans la pratique de l'aumône et du partage de ses bienfaits. En peu de temps, les mendiants vinrent chez lui comme on va au puits chercher de l'eau.

མཐོང་ནས་ཀྱང་

L'ayant vu,

བྱིས་དེར་སོང་ནས།

il alla dans cette maison et

ཆེ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྒྲིས་པ།

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁྱེད་ཅག་ལྟ་བུ་འབའ་ཞིག་གིས་བྱིན་པ་ <«གཡུང་»པ> མ་གཏོགས་པར་བདག་ཅག་ལ་གུད་ན་གཡོག་གི་འབྱུང་ཁུངས་ག་ལ་ཡོད།

En dehors de [ceux] qui seraient donnés par [ceux] comme vous, où ailleurs pourrait-il y avoir de source de serviteurs ? »

ཁྱིམ་བདག་གིས་སྐྱུས་པ།

Le père de famille dit : «

བཙུན་པ་མ་འགགས་པ་

Vénérable Aniruddha,

བདག་གི་མཆིས་བྱང་ལ་བྱ་ཆགས་པ་མཆིས་ཀྱིས་ <«གཡུང་»ལོ་»ཞིག་«ཞོལ་»གི>

mon épouse attend un enfant (lit. il est arrivé un enfant à mon épouse),

དེ་ལས། གལ་ཏེ་ཁྱེད་ཞིག་བཙས་པར་གྱུར་ན་ <«ཁྱེད་»ནས།>

si c'est un garçon qui naît,

དེ་བདག་གིས་འཕགས་པའི་ཞབས་འབྲིང་ <«གཡུང་»ལོ་»ཞེས་ཟིན་> དུ་དབྱེལ་ལོ།

je [vous] l'offrirai, être sublime, comme serviteur. »

ཚོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྐྱུས་པ།

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁོང་དག་གི་བརྒྱུས་པ་ནི་དམ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ནོ།

[ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses. »

དེ་སྐད་ཅེས་སྐྱུས་ནས།

dit-il. Puis,

ཚོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་ <«གཡུང་»གི> ཁོང་རྩོ།

l'honorable Aniruddha s'en alla.

Environ neuf mois plus tard, l'épouse du père de famille donna naissance à un fils bien proportionné, dont la beauté réjouissait la vue. Sa peau était d'une ravissante teinte dorée. Il avait un port de tête aussi droit qu'un parasol, les mains longues, le front large, le nez proéminent, bien dessiné et les sourcils denses. Lors des célébrations de sa naissance, son père lui chercha un nom : « J'appelle de mes souhaits sa naissance depuis si longtemps ! Cet enfant m'a parfaitement comblé ! Il a exaucé mon souhait le plus cher, ce que j'ai tant désiré et tant attendu. Oui, son nom sera "Pūraṇa", Celui-qui-Exauce. »

ཁྱིམ་བདག་དེའི་རྒྱང་མ་ཡང་རྒྱ་བ་དགུ་འམ་བཙུའོན་པ་དང་

[À] l'épouse de ce père de famille, après que neuf ou dix mois soient passés,

ཁྱེད་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་ <«ལི་»«རྩྭ་»«ཙོ་»ཞིག> ན་སྐྱུག་ལ་མཛེས་པ་མདོག་བཟང་བ་གསེར་གྱི་ཁ་དོག་ཅན་མགོ་གདུགས་ལྟར་འདུག་པ་ལག་པ་རིང་བ་དཔྲལ་

<«ལོ་»དཔྲལ་> བའི་དབྱེས་ཆེ་བ། ལྷ་མཐོ་བ་སྐྱུ་ལེགས་པ་སྤྲིན་མ་སྐྱུག་པ་ཞིག་བཙས་སོ།

naquit un enfant au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard, dont la teinte noble [était] la couleur de l'or, dont la tête [se] tenait comme une ombrelle, dont les mains étaient longues, dont la largeur (lit. l'étendue) du front était grande, dont le nez était haut, dont le nez était bien [fait] et dont les sourcils étaient denses.

དེ་ནས་དེའི་བཙས་སྤྲོན་རྒྱས་པར་བྱས་ནས།

Ensuite, la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et

ཁྱེད་འདིའི་མིང་རྩི་སྐད་གདགས་ཞེས་ <«གཡུང་»བདགས་ཤེས། «ལི་»ལོ་»«ཙོ་»ཙོ་གདགས་ཤེས།>

« Comment nommer ce garçon ? »

མིང་འདོགས་པར་བྱེད་དེ།

Un nom lui fut donné :

བདག་གི་བྱ་ནམ་བཙའ་། བར་འབྱུང་ཞིག་གྱུ་སྟུམ་དུ་

« “Mais quand naîtra mon enfant ?” [pensai-je].

ཡུན་རིང་། ཡོན་མ། བདག་གིས་སྟོན་སྟོན་པ་དང་ཡུན་རིང་ཡོན་མ་བདག་འདོད་ཅིང་།

Ce que j’ai tant souhaité (lit. souhaité et souhaité) depuis longtemps et ce que j’ai tant désiré depuis longtemps,

ཡིད་སྟོན་དུ་བགྱི་བགྱི་བ་དེ། རྒྱུ་འདིས་ཡོངས་སུ་རྫོགས་པར་བྱས་པས་།

ce que j’espérais (lit. avoir un souhait mental) tant, ce garçon l’a entièrement réalisé (lit. complété). C’est pourquoi,

རྒྱུ་འདི་མིང་རྫོགས་བྱེད་ཅེས་གདགས་སོ་ཞེས་

il sera nommé Pūraṇa (Celui-qui-Exauce (lit. complète)) »

ཟེར་རོ།

dit-il.

Pūraṇa fut ensuite remis à huit nourrices. Deux le portaient dans leur giron, deux l’allaitaient, deux faisaient sa toilette et deux jouaient avec lui. Protégé par une plume de paon de la main de Nārāyaṇa et par un cordon de protection, il grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri. Il s’épanouit aussi rapidement qu’un lotus dans un lac.

དེ་ནས་རྒྱུ་རྫོགས་བྱེད་པར་ན་འཆོ་བའི་མ་མ་གཉིས་དང་། ལུ་མ་སྟུན་། པའི་མ་མ་གཉིས་དང་རྒྱ་ལུ་བའི་མ་མ་གཉིས་དང་ཕྱེ་བའི་མ་མ་

གཉིས་ཏེ་མ་མ་[14a]བརྒྱད་ལ་གཏད་ནས།

Ensuite, le garçon Pūraṇa fut remis à huit nourrices, deux nourrices qui l’accueillaient (lit. le faisaient vivre) dans leur giron, deux nourrices qui lui donnaient le sein, deux nourrices qui lavaient ses souillures et deux nourrices pour jouer avec lui. Puis,

དེ་སྟེང་མེད་གྱི་བུའི་ལག་ན་ཐོགས་པའི་། མ་བྱའི་མདོངས་དང་བསྐྱར་། པའི་སྲད་བྱ་དང་འོ་མ་དང་ཞོ་དང་མར་དང་ལྷན་

མར་དང་མར་གྱི་ཉིང་གས་། བསྐྱེད་བསྐྱིངས་ཏེ།

Il se développa au fil du temps grâce à la plume de paon que tient Nārāyaṇa, au cordon de protection, à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. essence du beurre) et

མཆོའི་ནང་གི་པད་མ་བཞེན་དུ་སྦྱེད་། དྲག་པར་བྱུར་ཏོ།

comme un lotus dans un lac, il grandit avec force.

Quand il fut en âge d’étudier, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, à évaluer celle des gemmes, des substances précieuses, des parfums, des remèdes, des éléphants, des chevaux, des armures et des armes. Il vint à maîtriser l’écriture et la lecture. Il devint ingénieux, habile de ses mains, vif d’esprit et rompu aux huit évaluations.

དེ་གང་གི་ཆེ་ཆེར་སྦྱོས་པ་དེའི་ཆོ། ཡི་གེ་དང་ཁོང་ཕྱིས་དང་ཤོད་དགོད་པ་དང་ལག་ཕྱིས་དང་དབྱུང་བ་དང་སྲ་བ་དང་དབྱུང་པ་དང་གོས་བརྟག་པ་དང་ཞོར་བྱ་

བརྟག་། པ་དང་རིན་པོ་ཆེ་བརྟག་པ་དང་སྟོས་བརྟག་པ་དང་སྟུན་བརྟག་པ་དང་སྒྲང་པོ་ཆེ་བརྟག་པ་དང་རྟ་བརྟག་པ་དང་གོ་

མཚོན་བརྟན་པ་བསྐྱབས་ <«གཡུང་»བསྐྱབས།> ཏི།

Lorsqu’il eut grandi, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, celle des gemmes, celle des substances précieuses, celle des parfums, celle des remèdes, celle des éléphants, celle des chevaux, celle des armures et celle des armes. Ainsi,

ཡི་གེ་མཁས་པ་དང་གྲོག་མཁས་པ་དང་མཛེས་ <«གཡུང་»«ལི་»«ཤེས་»«རྒྱ་»«ཚོ་»འཛེས་> པ་དང་བྱ་བ་ལ་གསལ་བ་ <«ཤེས་»«ཚོ་»མཁས་པ།> དང་ཡིད་གཞུངས་པ་དང་བརྟན་པ་

རྣམ་པ་བརྟན་ལ་བྱང་བར་བྱུང་ཏི། །

il sut parfaitement écrire (lit. versé dans les lettres). Il sut parfaitement lire (lit. versé dans la lecture). Il devint ingénieux, habile de ses mains (lit. clair sur les choses à faire), vif d’esprit et rompu (lit. entraîné) aux huit évaluations.

L’honorable Aniruddha vit que le moment était venu d’inciter Pūraṇa à se retirer du monde. Le matin tôt, il revêtit les habits monastiques, puis le bol à aumône à la main, il partit à Śrāvastī quêter des offrandes. Demandant l’aumône de porte en porte, il se dirigea vers la demeure du père de famille où il s’assit sur le siège qui lui était préparé.

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན། ཚོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་ <«ལི་»«རྒྱ་»«ཚོ་»འགག་> པས། ཞུའུ་དེ་རབ་ཏུ་དབྱུང་ <«གཡུང་»«ལི་»«ཤེས་»«རྒྱ་»«ཚོ་»«ཞོ་པ་»བྱུང་།> བའི་དུས་ལ་བབ་པར་མཐོང་

ནས།

Ensuite, l’honorable Aniruddha vit que le moment était venu [que] ce garçon se retire du monde, et

སྤྱོད་ཤམ་ཐབས་དང་ཚོས་གོས་བགོས་ཏི།

le matin, il revêtit le nivāsana et le cīvara, puis

སྤྱུང་བཟེད་ཐོགས་ནས་

il prit son bol à aumône et

མཉན་དུ་ཡོད་པར་བསོད་སྟོམས་ལ་སོང་སྟེ་ <«གཡུང་»ཏི།>

partit à Śrāvastī pour [y recevoir] l’aumône et

དེ་མཐར་གྱིས་བསོད་སྟོམས་ལ་རྒྱ་བ་ལས།

faisant progressivement l’aumône,

ཁྱིམ་བདག་དེའི་ཁྱིམ་ག་ལ་བ་ <«གཡུང་»-ག།> དེར་སོང་སྟེ་ཕྱིན་ནས།

il alla et se rendit à l’endroit de la maison de ce père de famille et

སྟན་བཤམས་པ་ལ་འདུག་གོ། །

il s’assit sur le siège disposé [pour lui].

« Père de famille, dit l’honorable Aniruddha, tu m’avais donné ce garçon comme serviteur avant qu’il naisse. Les vertueux tiennent leurs promesses. C’est bien celle que tu avais faite, n’est-ce pas ?

— Être sublime, je vous ai bien fait cette promesse », répondit le père de famille. Puis, prenant son fils par les deux mains, il l’offrit à l’honorable Aniruddha en disant :

« Mon enfant, je t’avais offert à cet être sublime avant que tu naisses. Suis-le et mets-toi à son service.

— Ceci me sera profitable », répondit le jeune homme.

འདུག་ནས་ཀྱང་

S'étant assis,

ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས། རྩམ་བདག་དེ་ལ་སྒྲུས་པ།

l'honorable Aniruddha dit à ce père de famille : «

རྩམ་བདག་

Père de famille,

ཁྱེད་ཀྱི་ཉེ་མ་བཅས་པའི་ <«གཡུང་»བཅས་པའི་«ཤེ་»བཅས་པའི་> སྲ་རྩལ་ནས། རྩོད་ཀྱིས་བདག་གི་གཡོག་ཏུ་བྱིན་ཏེ།

Tu m'avais donné ce garçon comme serviteur avant qu'il naisse, aussi,

ཁོང་དག་བ་རྒྱལ་ས་ནི་དམ་བཅས་པ་ལ་བརྟན་པ་ཡིན་ན།

puisque [ceux dont] l'esprit (lit. l'intérieur) est vertueux sont stables dans leurs promesses,

དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་མ་བཅས་སམ།

n'avais-tu pas fait exactement cette promesse ? »

རྩམ་བདག་གིས་སྒྲུས་པ།

Le père de famille dit : «

འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

དེ་ཁོ་ན་ལྟར་དམ་བཅས་ <«གཡུང་»«ཤེ་»+པ།> ལགས་སོ་ཞེས་

j'avais fait exactement cette promesse. »

བྱས་ནས།

dit-il. Puis,

ཁྱེད་དེ་ལག་པ་གཉིས་ཀྱིས་བཟུང་ <«གཡུང་»«ཤེ་»གཟུང་> ཞྭ།

il tint ce garçon par les deux mains et

ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པ་ལ་ཕུལ་ནས་

l'offrit à l'honorable Aniruddha et

སྒྲུས་པ།

dit : «

བྱ་

Enfant,

ཁྱོད་མ་བཅས་པའི་སྲ་རྩལ་ནས། འཕགས་པ་ལ་ངས་ཕུལ་གྱིས་ <«ནོལ་»གྱི་>

Avant que tu naisses, je t'avais offert à [cet] [être] sublime. Donc,

སོང་ལ་

va et

འཕགས་པའི་ཞམ་རིང་གྱིས་ཤིག །

fais le serviteur de [cet] [être] sublime. »

ཁྱེད་སྒྲུས་པ།

Le garçon dit : «

དེ་ནི་བདག་ལ་ཕན་གདགས་ <«གཡུང་»བདག་ལ།> ས་ལགས་སོ་ཞེས་

Ceci est un bienfait pour moi. »

བྱས་ནས།

dit-il. Puis,

Il suivit l'honorable Aniruddha, qui le mena au monastère, lui permit de se retirer du monde en tant que novice, lui donna l'ordination complète et lui accorda la transmission orale des pratiques monastiques.

ཁྱེད་དེ་ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པའི་ཕྱི་བཞིན་ <«ནོ་»བཞིན་> འབང་སྟེ།

ce garçon suivit (lit. suivre en retrait) l'honorable Śāriputra et

ཁྱེད་དེ་ཆོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས། གཙུག་ <«གཡུང་»«ཤེ་»ཙུག་> ལག་ཁང་དུ་བྱིན་ནས།

l'honorable Aniruddha mena le garçon au monastère et

རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ།

il [lui fit] se retirer du monde et

བསྐྱེན་པར་རྫོགས་པར་བྱས་ནས་

lui donna l'ordination complète et

དེ་ལ་ <«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྤར་»«ཙྰ་»«ཞོལ་»—དེ་ལ།> ལུང་ཡང་ཕོག་གོ། །

lui [accorda] la transmission orale.

Par la suite, bien qu'il persévérât dans ses efforts, bien qu'il ne dormît ni au crépuscule ni à l'aube, aucun changement ne s'opérera en lui. Un jour, ses parents apprirent qu'il était tombé malade. Ils se rendirent sans tarder au monastère avec un médecin et tout ce qu'il fallait pour le soigner. Malgré tous les soins, le moine ne guérissait pas. Ses parents décidèrent de continuer les soins chez eux : en restant au monastère, de nombreuses tâches requises par la tenue de leur maison n'étaient pas réalisées.

དེ་ནས་དེ་སྔོན་དང་ཐོ་རངས་མི་ཉལ་བར་བརྟུན་པ་ལྟར་བྱེད་པ་ལ་གནས་ཀྱང་

Ensuite, sans dormir ni à l'aube ni au crépuscule, bien qu'il maintint de grands efforts [dans sa pratique],

ཁྱད་པར་ཅུང་ཟད་ཀྱང་མ་ཐོབ་ནས།

il n'obtint [rien] qui fit la moindre différence, et

དེ་ <«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྤར་»«ཙྰ་»«ཞོལ་»—དེ་ལ།> ཕྱི་ཞིག་ན་ནད་ཀྱིས་ཐེབས་ནས།

plus tard, il tomba malade et

དེ་དེ་པ་མ་གཉིས་ཀྱིས་བྱ་ནད་ཀྱིས་ཐེབས་སོ་ཞེས་

« [votre] enfant est tombé malade », ses deux parents

ཐོས་ནས།

l'entendirent et

ཐོས་མ་ཐག་ཏུ་དེ་དེ་ <«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྤར་»«ཙྰ་»«ཞོལ་»—དེ་ལ།> པ་མ་གཉིས་ཀྱིས་སྒྲན་པ་ཁིད་དེ།

dès qu'ils l'eurent entendu, ses deux parents prirent avec eux un médecin et

ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཁྱེར་ནས།

prenant [avec eux] tous les objets nécessaires,

གཙུག་ལག་ཁང་དུ་སོང་སྟེ།

ils allèrent au vihāra, et

ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྐྱེན་བཀུར་བྱས་ཀྱང་

même s'ils le soignèrent à l'aide de tous les objets,

སོས་པར་བྱེད་ <«ལི་»ཅེས།> མ་རྒྱས་ནས།

ils ne purent pas le guérir et

དེ་གཉིས་ཀྱིས་བསམས་པ།

ils pensèrent [tous] les deux : «

བདག་ཅག་གཉིས་གཙུག་ལག་ཁང་དུ་འདུག་ན་ནི་ཁྱིམ་གྱི་བྱ་བ་མང་པོ་དག་ཤོར་བར་འགྱུར་ན་

Si, tous les deux, nous restons au vihāra, nous laisserons passer beaucoup de [choses] à faire de la maison. Donc,

མ་ལ་

décidément,

བྱ་འདི་ཁྱིམ་དུ་ཁིད་ལ་

nous prendrons (lit. mènerons) ce fils à la maison et

དེ་ཉིད་དུ་ནད་གཡོག་བྱ་འོ་སྒྲུལ་དུ་

nous le soignerons (lit. ferons les serviteurs des malades) là-bas (lit. là-bas même) »

བསམས་ནས།

pensèrent-ils. Puis,

Ils se prosternèrent aux pieds de l'honorable Aniruddha.

« Être sublime, lui dirent-ils, veuillez considérer notre situation. De nombreuses tâches dans notre foyer ne sont pas réalisées parce que nous sommes ici. Nous voulons prendre notre enfant chez nous pour l'y soigner. Veuillez nous accorder votre permission. » L'honorable Aniruddha sut que leur fils manifesterait l'état d'arhat dans leur maison. Il sut aussi que ses deux parents et leur maisonnée verraient les vérités grâce à lui.

« Faites comme il vous plaira », répondit-il. De retour chez lui, le père de famille se procura tout ce que le médecin avait prescrit et soigna son fils.

ཚོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པའི་རྒྱལ་འཛུལ་དྲེ་

ils se prosternèrent aux pieds de l'honorable Aniruddha et

སྤྲུལ་པ།

dirent : «

འཕགས་པ་

« [Être] sublime,

མཆོད་པར་མཛད་དུ་གསོལ།

veuillez écouter (lit. savoir) [ce qui suit].

བདག་ཅག་གཉིས་འདི་ན་མཆིས་ན་ནི་ཁྱིམ་གྱི་བགྱི་བ་མང་པོ་དག་ཤོར་བར་འགྱུར་ན།

si, tous les deux, nous restons ici, nous laisserons passer beaucoup de [choses] à faire de la maison. Donc,

བདག་ཅག་གཉིས་ཀྱིས་

nous prendrons (lit. mènerons) ce fils à la maison et

ནད་གཡོག་བགྱི་བར་འཛུལ་ན་

nous aimerions [l'y] soigner (lit. faire le serviteur des malades).

Donc,

གནང་བར་མཛད་དུ་གསོལ་ཞེས་

Veuillez nous accorder [la permission de le faire]. »

བྱས་སོ། །

dirent-ils.

དེ་ནས་ཚོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་བསམས་པ།

Ensuite, l'honorable Aniruddha pensa : «

དག་སློང་འདིས་ཁྱིམ་དེ་ཉིད་དུ་དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་འགྱུར་ལ།

Ce moine manifestera l'état d'arhat (lit. l'arhat-même) dans cette maison là (lit. même). De plus,

པ་མ་གཉིས་དང་ཁྱིམ་མི་རྣམས་ཀྱང་བདེན་པ་རྣམས་ལ་འགོད་པར་འགྱུར་རོ་སྤྲུལ་དུ་

il établira ses deux parents et les personnes de la maison dans les vérités. »

ཇིག་

<«རྒྱ་»> རྣམ།

vit-il. Puis,

ཚོད་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་སྤྲུལ་པ།

L'honorable Aniruddha dit : «

ཁྱེད་གཉིས་ཇི་ལྟར་དག་པ་བཞེན་དུ་གྱིས་ཤིག །

Faites comme il vous plaît à [tous] les deux. »

དེ་ནས་དེ་སྐད་

<«གཡུང་»> «ལེ་»> «པོ་»> «རྒྱ་»> «ཙོ་»> «ཞེས་»> སྐད།

Ensuite, dès qu'ils eurent entendu ces paroles,



ཁྱིམ་བདག་དེས། དགེ་སློང་དེ་བདག་གི་ <«ལེ་»«སྐར་»«ཙོ་»གིས།> ཁྱིམ་དུ་ཟིན་དེ།

ce père de famille prit (lit. mena) ce moine dans sa (lit. de moi-même) maison et

སྤྲན་པའི་ལུང་བཞིན་དུ་ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་ནད་གཡོག་བྱས་སོ། །

il le soigna avec tous les objets en accord avec la prescription (lit. transmission orale) du médecin.

Attristé par les souffrances qu’il traversa pendant sa maladie, le moine s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices jusqu’à ce qu’il manifeste l’état d’arhat. Ensuite, il discerna les pensées, les tendances habituelles, les tempéraments et les caractères de ses deux parents et de leur maisonnée, et leur donna un enseignement adapté. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s’éleva en eux pulvérisa les vingt croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ils manifestèrent le résultat de l’entrée dans le courant. Ses parents furent ainsi établis dans la pratique des vérités.

དགེ་སློང་དེས་ཀྱང་ཁྱིམ་དེ་ཉིད་ན་འདུག་བཞིན་དུ་ནད་ཀྱིས་སློབ་རྒྱར་ནས།

Ce moine devint désillusionné du fait de cette maladie tandis qu’il se trouvait dans cette même maison et,

བཙོན་པ་དང་བསྐྱབ་ <«ཞེ་»སྐྱབ།> པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས།

il élimina toutes les émotions perturbatrices en s’efforçant, s’appliquant et s’évertuant. Puis,

དགྲ་བཙམ་པ་ཉིད་མཛོན་སྤྲུམ་དུ་བྱས་ཏེ་ <«གཡུང་»«ཤེ་»སྟེ།> །

il manifesta l’état d’arhat (lit. l’arhat-même). Alors,

དེས་དགྲ་བཙམ་པ་ཐོབ་ནས་

après être devenu un arhat,

ཕ་མ་གཉིས་དང་ཁྱིམ་གྱི་མི་རྣམས་ཀྱི་བསམ་པ་དང་བག་ལ་ཉལ་དང་ཁམས་དང་རང་བཞིན་རྟོགས་ <«གཡུང་»«ཤེ་»རྟགས།> རྟོགས་

il discerna les pensées, les tendances habituelles, les tempéraments (lit. élément) et les caractères (lit. les natures) de ses deux parents et des personnes de la maison et

དེ་དང་འབྲུན་པའི་ཚེས་བསྟན་ཏེ།

il leur prodigua un enseignement leur (lit. à ceci) correspondant.

Alors,

དེ་ཐོས་ནས་

l’ayant écouté,

ཁྱིམ་བདག་དེ་འཁོར་དང་བཙས་[15a]པས་ <«གཡུང་»-པས།> སྤྲན་དེ་ཉིད་ལ་འདུག་བཞིན་དུ་འཇིག་ཚོགས་ལ་ལྟ་བའི་རིའི་ཕྱོ་མོ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡེ་ཤེས་རྟོ་རྟེས་

<«གཡུང་»«ལེ་»«ཤེ་»སྟེ།> བཙོན་ནས།

le père de famille et son entourage détruisirent les vingt cimes élevées des vues concernant l’amas périssable à l’aide du diamant de la sagesse tandis qu’il était assis sur son siège et

རྒྱན་དུ་རྟགས་པའི་འབྲས་བུ་མཛོན་སྤྲུམ་དུ་བྱས་ཏེ།

ils manifestèrent le résultat de l’entrée dans le courant. Puis,

དེས་ཕ་མ་གཉིས་བདེན་པ་རྣམས་ལ་བཀོད་ནས།

après avoir établi ses deux parents dans les vérités,

Par après, l’arhat voulut connaître ses vies passées. « Quelles sont les vies que j’ai quittées en mourant ? Quelles sont les vies que j’ai commencées juste après ? » se

demanda-t-il avant de voir qu'il passait de vie humaine en vie humaine, mais qu'il était constamment malade et que ses vies étaient toujours courtes. « J'étais un être ordinaire, pensa-t-il. C'est pourquoi j'ai subi ces souffrances. Maintenant, j'ai accompli tout ce qui devait l'être. Rien ne m'oblige plus à souffrir. Ma décision est prise : je vais entrer dans la sphère de l'apaisement. » Il accomplit les miracles de s'élever dans l'espace, d'y demeurer immobile, de faire tomber la pluie et de faire filer des éclairs. Puis il s'engagea entièrement dans la sphère de l'au-delà de la souffrance qui est débarrassée des restes corporels.

བདག་ཉིད་ཀྱི་སྒྲིན་གྱི་གནས་རྒྱུ་བར་བྱེད་དེ།

il se souvint de la suite des conditions [de ses vies] précédentes, et

བདག་གང་ནས་འཆི་ <«གཡུང་» «ལེ་» «མཆི།» འཕོས་

« De quelle condition (lit. où) étais-je mort ?

གང་དུ་ <«ལེ་» «ལྷོ་» «སྐྱེས་སྐྱུས་» «གཡུང་» «གཉིས་» «དུ་»

Dans quelle condition (lit. où) étais-je né ? »

བསམས་ནས་ <«གཡུང་» «ལེ་» «ལེ་» «སྐྱེས་» «འོ་» «ཞོལ་» «གྲི།» |

pensa-t-il. Puis,

དེས་མི་ལས་ཤི་འཕོས་ཏེ།

il [vit qu'] il mourrait de la condition humaine (lit. de chez les hommes) et

མི་ཉིད་དུ་སྐྱེས་ལ་ <«གཡུང་» «ལེ་» «ལེ་» «སྐྱེས་» «འོ་» «ཞོལ་» «མི་ཉིད་དུ་སྐྱེས་ལ།»

[qu']il naissait dans la condition humaine (lit. chez les hommes), et  
ཐམས་ཅད་དུ་ཡང་ནད་མང་བ་དང་། ཆོ་བུང་བར་བྱུར་པར་མཐོང་ནས།

il vit que dans toutes [les vies], il avait de nombreuses maladies et des vies courtes. Alors,

དེས་བསམས་པ་

il pensa : «

བདག་སོ་སོའི་སྐྱེ་བོར་བྱུར་པས། འདི་ལྟ་བུའི་སྐྱུག་བསྐྱེལ་ཉམས་སྤྱོད་ <«གཡུང་» «ཉོང་།» བར་བྱུར་ལ།

J'étais un être ordinaire. C'est pourquoi j'ai fait l'expérience de souffrances comme celles-ci. Mais

ད་ <«ལེ་» «དེ།» ནི་བདག་གིས་བྱ་བ་བྱས་ཟིན་པས།

maintenant, j'ai fait ce qui devait être fait. Donc,

བདག་ལ་སྐྱུག་བསྐྱེལ་འདི་ལྟ་བུ་ཅི་དགོས་ཀྱིས་ <«གཡུང་» «ལེ་» «ཞོལ་» «གྲི།» |

je n'ai plus à vouloir des souffrances comme celles-ci.

མ་ལ་

Décidément,

བདག་ནི་བའི་དབྱིངས་སྤྱ་འཕྲུག་པར་བྱའོ་སྐྱེས་དུ་

je vais entrer dans la sphère de la paix. »

བསམས་ནས།

pensa-t-il. Puis,

འབར་བ་དང་ལམ་མེར་འདུག་པ་དང་། ཆར་འབབ་ <«ཁྱུ་» «བག།» པ་དང་སྒྲོག་འབྱུ་ <«གཡུང་» «ལེ་» «འབྱུག།» བའི་ཆོ་འཕུལ་རྣམས་བསྟན་ཏེ།

il montra les miracles de s'élever (lit. brûler) et de demeurer immobile, puis [ceux] de la pluie qui tombe et des éclairs qui filent et

ཐུང་པོ་ལྟག་མ་མེད་པའི་བྱ་དན་ལས་འདས་པའི་དབྱིངས་སྤྱ་ཡོངས་སྤྱ་བར་ནས་འདས་སོ། །

il passa entièrement au-delà de la souffrance dans la sphère de l'au-delà de la souffrance sans restes corporels (lit. d'un agrégat).

དེ་ཡོངས་སུ་བྱ་བྱ་རན་ལས་འདས་ནས།  
 Après qu'il soit entièrement passé au-delà de la souffrance,  
 བ་མ་གཉིས་ཀྱིས་དེ་ཁྲིགས་། <«གཡུང་»ལྟོགས།> རས་ཕྱོན་པོ་དང་། སེར་པོ་དང་དམར་པོ་དང་དཀར་པོ་རྒྱམས་ཀྱིས་བརྒྱན་པའི་སྤྱང་དུ་བཞག་། <«གཡུང་»ལྟོ་གཞག་།>  
 ses deux parents le posèrent sur une civière ornée de tissus bleus,  
 jaunes, rouges et blancs, puis  
 ཁྲུང་བར་བྱས་ན། <«གཡུང་»ལྟོ་གཞག་།> |  
 lorsqu'ils déplacèrent [le corps],  
 ཁྲིགས་གདེག་། <«གཡུང་»གདགས། «པེ་»གདེགས།> པར་མ་རྩས་ནས།  
 ils ne parvinrent pas à soulever la civière et  
 དེ་དག་ཚེ་དང་ལྗན་པ་མ་འགགས་པའི་ཐད་དུ་སོང་སྟེ།  
 ils allèrent auprès de l'honorable Aniruddha et  
 བསྟན་དོ། <«གཡུང་»སྟན་དེ། «ལི་»ལྟོ་དང་«ཐུང་»ལྟོ་བསྟན་དེ།> ||  
 le lui racontèrent.

དེ་ནས་ཆོ་དང་ལྷན་པ་མ་འགགས་པས་དྲན་པར་བྱས་ཏེ།  
 Ensuite, l'honorable Aniruddha fit en sorte de se souvenir  
 བསམས་ <«ལྷོང་» བསམ་པ།> ན་  
 et y pensa. À ce moment,  
 དེ་ཉིད་ཀྱིས། དེ་ལྟ་བུར་འཇུར་བའི་སློན་ལས་བཏབ་པར་རིག་ནས་  
 il vit que c'était [le moine] lui-même qui avait fait le souhait que  
 [les choses] se passent comme ça. Alors,  
 བཅོམ་ལྷན་འདས་ལ་གསལ་ཏེ།  
 il en parla au Bienheureux et  
 བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།  
 le Bienheureux dit : «  
 དག་སློང་དག་ཚོས་གོས་དག་བྱེད་ལ།  
 Moines, mettez vos habits monastiques,  
 དག་སློང་དེའི་མཆོད་པའི་ལས་བྱེད་ཏེ། <«ཁྱེད་ཀྱི་» འདོང་རོ་ཞེས་  
 nous allons faire les rituels (lit. actions) d'offrande à ce moine. »  
 བཀའ་སྩལ་ནས།  
 dit-il. Puis,  
 བཅོམ་ལྷན་འདས་དག་སློང་གི་ཚོགས་ཀྱིས་ཞུ་རིང་བྱས་ཏེ།  
 le Bienheureux, avec un groupe de moines pour le servir,  
 དག་སློང་གི་དག་འདུན་གྱིས་མདུན་དུ་བདར་ནས།  
 précédé de la sangha des moines,  
 བྱིས་བདག་དེའི་བྱིས་གལ་བ་དེར་གཤེགས་སོ། །  
 s'en alla à l'endroit où se trouvait la maison de ce père de famille.

Mahāprajāpatī Gautamī fut aussi informée que l'enfant d'un certain homme s'était retiré du monde, qu'il était entièrement passé au-delà de la souffrance et que le Bienheureux avait l'intention de lui faire les offrandes de circonstance. Elle regarda à son tour les vies précédentes du moine, puis se dirigea vers la maison de ce père de famille avec un entourage de cinq cent personnes.

གླེང་གྲུབི་ «ཞེས་»གྱི་མི་ བདག་མོ་ཆེན་མོ་གོ་ཏ་རྒྱེས་ «ཀླུང་» «ཤེས་»གོ་ཏ་རྒྱེས་ «ལི་» «ལྷར་» «ཙྰ་» «ཞེས་»གོ་ཏ་རྒྱེས་ གྲུང་ཁྱིམ་བདག་ཆེ་གོ་ཤེ་ཞིག་གི་བྱ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།  
 Mahāprajāpatī Gautamī, elle aussi, « L'enfant du père de famille  
 untel s'est retiré du monde, et

དེ་ཡོངས་ <«གཡུང་»མོངས།> ལུ་ལྷ་དན་ལས་ <«ལི་»«ལྷ་ར་»«མོལ་»—ལས།> [15b]འདས་ཏེ།

il est entièrement passé au-delà de la souffrance et

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱང་དེ་ལ་མཚན་ <ཀུམ་> <པ་> <ཚུ་> བ་དང་བཀྱར་སྟེར་ <ཀུམ་> <པ་> <ཚུ་> <ལྷན་> <ལྷན་> མཚན་པར་བཞེད་དོ་ཞེས་

le Bienheureux a l'intention de faire lui faire les offrandes et de lui rendre les hommages. »

ਬੇਸ.ਫੇ।

elle l'entendit et

དེ་ལྟར་རིག་ <«གཡུང་»«ལེ་»རིགས།> བས།

l'ayant compris,

དེས་ཀྱང་དེའི་སྡོན་གྱི་གནས་རྗེས་སུ་དྲན་པར་བྱས་ཏེ་

elle aussi se souvint des vies (lit. conditions) précédentes du moine  
(lit. de lui) et

འཁོར་ལྔ་བརྒྱ་དང་གྲིམ་བདག་ <གཡུང་> «ཡེ» དག་ > དེའི་གྲིམ་ག་ལ་བ་དེར་དོང་པོ། །

alla à l'endroit où se trouvait la maison de ce père de famille avec un entourage de cinq cent [personnes].

Le père de famille Anathapiṇḍada et les sages Datta et Purāṇa, les gurus de l'entourage de la reine, en furent aussi informés. On rapporta à l'upāsikā Vaiśākhā et à l'upāsikā Sujātā que « le fils d'un certain père de famille s'est retiré du monde. Il est entièrement passé au-delà de la souffrance. Le Bienheureux a maintenant l'intention de lui faire les offrandes de circonstance et de lui rendre les hommages. » Elles se déplacèrent aussi avec leurs entourages.

[illegible]

Le père de famille Anāthapiṇḍada et les ṛṣis Datta et Purāṇa, les gurus de l'entourage de la reine l'entendirent aussi.

དཔེ་བསྟེན་མ་མ་ག་དང་། དཔེ་བསྟེན་མ་ཡེགས་སྟེན་མས་ཀྱང་ཁྱིམ་བདག་ཆེ་གེ་མོ་ཞིག་གི་ཕུ་རབ་དུ་བྱུང་ནས།

l'upāsikā Vaiśākḥā et l'upāsikā Sujātā aussi, « le fils du père de famille "untel" s'est retiré du monde et

དེ་ཡིངས་སྤྱ་སྤྱ་དན་ལས་འདས་ཏེ།

il est entièrement passé au-delà de la souffrance et

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱང་དེའི་ 《གཡུང་》《ཡི་》《ཡི་》《ཡུར་》《ཙོ་》 རྩིས། མཆོད་པ་དང་བཀྱར་སྟེ་མཛོད་པར་བཞེད་དོ་ཞེས་

le Bienheureux a l'intention de faire lui faire les offrandes et de lui rendre les hommages. »

ཐོས་པོ། ༡

[elles] l'entendirent.

ཐོས་ནས་

Elles l'entendirent et

དེ་དག་གྱུང་འཁོར་དང་བཅས་པར་དེར་དོང་སྟེ།

elles aussi allèrent là avec leurs entourages. Puis,

Les disciples laïcs rassemblés se prosternèrent aux pieds du Bienheureux et le père de famille Anāthapiṇḍada prit la parole : « Nous nous chargerons des offrandes aux restes de ce moine. Vénérable, ne vous imposez pas ces efforts. » Le Bienheureux accéda à cette requête par son silence. Le père de famille et les autres pratiquants laïcs portèrent la civière et cheminèrent jusqu’au cimetière. Le Bienheureux et les autres moines suivaient. Les pratiquants et pratiquantes laïcs chargés de faire les offrandes et de rendre les hommages fermaient le cortège. Dans le cimetière, ils constituèrent un bûcher de bois odorants, le firent brûler, éteignirent les braises avec du lait, recueillirent les ossements et les placèrent dans un vase. Ils érigèrent un stūpa reliquaire à l’endroit du bûcher, puis y firent de vastes offrandes. Ensuite, ils s’assirent devant le Bouddha pour écouter le Dharma. Le Bienheureux donna un discours sur le thème de l’impermanence au quadruple entourage avant de rentrer au monastère.

དེ་དག་གིས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་ཕྱག་འཚུལ་ནས་

ils se prosternèrent aux pieds du Bienheureux et  
གསོལ་པ།

dirent : «

དག་སྐོང་འདི་ཡི་ <«ཞུ་»འདི་ནི> སྐྱ་གདུང་གི་མཚོད་པ་བདག་ཅག་བབྱིད་ཀྱིས་ <«ཞུ་»ཀྱི> |

Nous ferons les offrandes aux reliques corporelles de ce moine.

བཅོམ་ལྷན་འདས་འོ་བརྒྱལ་མི་འཚུལ་ལོ།

Le Bienheureux ne doit pas faire cet effort. »

དེ་ནས་བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས། ཁྱིམ་བདག་མགོན་མེད་ཟས་སྦྱིན་ལ་ཅང་མི་གསུང་བས་གནང་ངོ།

Ensuite, le Bienheureux accepta en ne disant rien au père de famille Anāthapiṇḍada.

དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་མགོན་མེད་ཟས་སྦྱིན་དང་། དག་བསྐྱེན་གཞན་དག་གིས་དག་སྐོང་དེའི་ཚྭ་གས་ <«གཡུང་»«ཤེ་»དེའི་ཚྭ་གས། «ཤེ་»«སྐར་»«ཙྰ་»དེའི་ཚྭ་གས།> ཁྱེར་ནས།

Ensuite, le père de famille Anāthapiṇḍada et les autres upāsakas portèrent la civière de ce moine et

དུར་ཁྱོད་དུ་ཆས་ཏི།

ils se rendirent au cimetière et

དེའི་ <«ཤེ་»«སྐར་»«ཙྰ་»དེའི་> ཕྱི་བཞིན་དུ་བཅོམ་ལྷན་འདས་དང་དག་སྐོང་གཞན་དག་དང་མཚོད་པ་དང་བཀུར་སྟོན་བྱེད་པའི་དག་བསྐྱེན་དང་དག་བསྐྱེན་མ་ནམས་ཀྱང་

ཕྱི་བཞིན་དུ་འབྲང་སྟེ།

à leur suite, le Bienheureux et les autres moines et les upāsakas et upāsikās qui faisaient les offrandes et qui rendaient les hommages les suivirent et

དེ་དག་གིས་དུར་ <«གཡུང་»«ཤེ་»«ཤེ་»«སྐར་»«ཙྰ་»«ཞུ་»-ས> ཁྱོད་དུ་ <«ཤེ་»«སྐར་»-ས> ཁྱེར་ནས།

ils le transportèrent (lit. prirent) dans le cimetière et

སྐོས་ཀྱི་ཤིང་སྒྲ་ཚོགས་བཅོར་ <«གཡུང་»«ཤེ་»«ཙྰ་»བཅོར། «ཤེ་»བཅོར།> ཏི་

ils constituèrent un bûcher de divers bois odorants (lit. bois d’encens) et

མེ་ <«གཡུང་»«ཤེ་»«ཤེ་»«སྐར་»«ཙྰ་»«ཞུ་»-ས> སྐར་ནས།

ils le firent brûler, puis

མེ་དེའོ་མས་ <«ཤེ་»མས> བསད་དེ་

ils éteignirent (lit. tuer) le feu avec du lait et

ཐུས་པ་དེ་ནམས་བསྐྱུས་ནས་

rassemblèrent les ossements, puis

བུམ་པའི་ནང་དུ་བཅུག་སྟེ་ <«ཤེ་»«ཙྰ་»ཏི>

les insérèrent dans un vase et

ས་ཚྭ་གས་དེ་ཉིད་དུ་སྐྱ་གདུང་གི་མཚོད་རྟེན་བཅུག་ས་ <«གཡུང་»«ཤེ་»ཅིག> ནས།

construisirent un stūpa pour les reliques corporelles à cet endroit-  
même. Puis,  
མཚན་རྟེན་དེ་ལ་མཚན་པ་ཆེན་པོ་བྱས་ཏེ་  
ils firent de grandes offrandes à ce stūpa et  
ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར། སངས་རྒྱལ་གྱི་སྤྱན་རླུང་འཁོད་ནས།  
s’assirent devant le Bouddha pour écouter le Dharma, puis  
བཙུང་ལྷན་འདས་ཀྱིས་འཁོར་བཞིའི་རྣམས་ལ་མི་རྟག་པ་དང་ལྷན་པའི་གཏམ་ <«གཡང་»བཏམ།> བཀའ་སྤྱུལ་ནས།  
le Bienheureux donna un discours à propos de (lit. qui contient)  
l’impermanence aux quatre entourages et  
གཞུག་ལག་ཁང་དུ་གཤེགས་སོ། །  
alla au vihāra.

De retour, les moines demandèrent au Bienheureux :

« Quelles actions ont valu à Pūraṇa de naître dans une famille qui vit dans l’opulence,  
qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu  
de toujours tomber malade ?

དེ་ནས་དག་སློང་དག་གིས་བཙུང་ལྷན་འདས་ལ་ཞུས་པ།  
Puis les moines s’adressèrent au Bienheureux : «  
དག་སློང་ཚྲགས་བྱེད་ཀྱིས་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།  
quelles actions Pūraṇa a réalisées pour que  
ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྱོད་པས་ཕྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ་  
le résultat de ces actions le fit naître dans une lignée familiale  
qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de  
nombreux (lit. grands) biens, et  
ནད་མང་བར་བྱུར་ལགས།  
avoir beaucoup de maladies ? »

— Moines, répondit le Bienheureux, Pūraṇa a réalisé et accumulé des actions dans le  
passé. Moines, les actions réalisées et accumulées ne mûrissent pas à l’extérieur de soi  
sur l’élément Terre. Elles ne mûrissent pas non plus sur l’élément Eau, ni sur l’élément  
Feu, ni sur l’élément Vent. Ainsi, les actions vertueuses et non-vertueuses mûrissent  
uniquement sur ce qui constitue l’individu : ses agrégats, ses dimensions et ses sources  
des sens.

བཙུང་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྤྱུལ་པ།  
Le Bienheureux dit : «  
དག་སློང་དག་  
Moines,  
ཚྲགས་བྱེད་འདི་ནི་དེ་ཀྱིས་སྤྱོད་ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་ཏེ་ <«གཡང་»བསག་སྟེ།> །  
Pūraṇa lui-même a réalisé et accumulé des actions dans le passé, et  
དག་སློང་དག་  
moines,  
ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་པ་རྣམས་ནི། ཕྱི་རོལ་གྱི་སའི་ཁམས་ལ་རྣམ་པར་ <«གཡང་»> «པོ་»-རྣམ་པར་སྤྱོད་པར་མི་འགྱུར།  
les actions réalisées et accumulées ne mûrissent pas sur l’élément de  
la terre à l’extérieur.  
སྤྱི་ཁམས་དང་། མའི་ཁམས་དང་། རླུང་གི་ཁམས་ལ་རྣམ་པར་སྤྱོད་པར་མི་འགྱུར་ཏེ།

[elles] ne mûrissent pas sur l'élément de l'eau, ni sur l'élément du feu, ni sur l'élément du vent. Ainsi,

ལས་དག་གི་བ་དང་མི་དག་གི་བ་བྱས་ཤིང་བསགས་པ་རྣམས་ནི། ཟིན་པའི་ཕུང་པོ་དང་། ལམས་དང་སྤྱི་མཆོད་རྣམས་འབའ་ཞིག་ལ་རྣམ་པར་  
>སྤྱན་པར་འགྱུར་རོ།

les actions vertueuses et non-vertueuses qui sont réalisées et accumulées mûrissent uniquement sur les agrégats, les dimensions et les sources des sens qui sont tenues [par la sensation d'un être].

*Les actions de ceux qui sont dotés d'un corps*

*Ne s'altèrent pas, même cent éons après.*

*Le moment venu, les conditions réunies,*

*Ces actions mûrissent et leur fruit apparaît.*

ལུས་ཅན་དག་གི་ལས་རྣམས་ནི། །བསྐྱལ་པ་བརྒྱུར་ཡང་རྒྱུད་མི་ཟ། །

les actes de ceux possédant un corps, ne se détérioreront pas même après cent kalpas.

ཚོགས་ཤིང་དུས་ལ་བབ་པ་  
<«མི་»«རྒྱུར་»«ཙོ་»པམ།> ར། །

lorsque [les causes et les conditions] sont rassemblées et que le moment est venu,

འབྲས་བུ་ཉིད་དུ་སྤྱན་པར་འགྱུར་  
<«གཡུང་»«པེ་»+རོ> ། །

elles mûrissent dans leur propre résultat.

Moines, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient quarante mille ans, le brahmane Agnidatta, ministre du roi Sukha, qui exerçait dans le palais royal Śobhāvātī, eut deux fils. L'un fit la rencontre d'une vieille personne, d'un malade et d'un mort, rencontres qui le décidèrent à s'établir dans la forêt. Là, il se remémora les trente-sept éléments qui dirigent vers l'illumination et obtint l'insurpassable, complet et parfait éveil. Il tourna à trois reprises la roue du Dharma en ses douze aspects et fit le bien des êtres. Ainsi, il devint le complet et parfait Bouddha Krakucchanda.

དགེ་སློང་དག་

Moines,

སྤྱི་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐྱལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ། སྤྱི་དགའི་  
<«ཞོལ་»གྱི་ལོ་> ཆོ་ལོ་བཞི་ཁྱི་བྱབ་པ་ན། རྒྱལ་པོའི་ཕོ་བྲང་བདེ་ལྷན་ན། རྒྱལ་པོ་བདེ་བའི་

མདུན་ན་འདོན་པ། བྲམ་ཟེ་མེས་བྱིན་ལ་བྱ་གཉིས་ཡོད་པ་ལས་

à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvait [atteindre] quarante mille ans, dans le palais royal Śobhāvātī, le ministre du roi Sukha, le brahmane Agnidatta avait deux fils et parmi [eux],

གཅིག་གིས་ནི་རྒན་པོ་དང་། རྒྱུན་པ་དང་གི་བ་མཐོང་ནས་

l'un vit un vieux, un malade et un mort et

ནགས་ཀྱི་ནང་དུ་རྟེན་བཅས་ཏེ།

il s'établît (lit. posa son support) dans la forêt et

དེ་དེར་སོང་ནས་

il alla là et

བྱང་རྒྱལ་གྱི་ཕྱོགས་དང་འབྲུན་པའི་ཆོས་སྤྲུལ་བྱ་  
<«གཡུང་»«མི་»«པེ་»«ཙོ་»པམ།> ཙ་བདུན་དྲན་པར་བྱས་ནས།

se souvint des trente-sept éléments qui correspondent à la direction de l'éveil et

ལྷ་མེད་པ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་བྱང་ཆུབ་བརྟེན་ཏེ།  
 obtint l'insurpassable éveil, complet et parfait et  
 ཆོས་ཀྱི་འཁོར་ལོ་རྣམ་པ་བརྒྱ་གཉིས་ལན་གསུམ་དུ་བསྒྲོར་ནས་  
 tourna à trois reprises la roue du Dharma en ses douze aspects. Puis  
 སེམས་ཅན་ལ་པན་པ་མཛད་དེ།  
 il fit le bien des êtres et  
 ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཇིག་ཅས་བྱ་བར་བྱུང་ནོ། །  
 devint le complet et parfait Bouddha Krakucchanda.

L'autre frère, quant à lui, plongeait dans les désirs, se laissait aller sans retenue,  
 entretenait des relations extraconjugales. Il tuait des êtres vivants en grande quantité :  
 des milliers d'animaux périssaient quand il allait à la chasse.

ཅིག་ <«གཡུང་» «ལི་» «ཤེ་» «རྩར་» «ཙོ་» «ལྟལ་» གཅིག> ཞོས་ནི་འདོད་པ་ལ་ཞུགས་ཏེ་  
 L'autre [frère] s'engageait dans les désirs et  
 བག་མེད་པ་དང་  
 se laissait aller sans retenue et  
 གཞན་གྱི་རྩང་མ་ལ་བྱི་བྱེད་པ་དང་།  
 pratiquait l'adultère avec les épouses d'autres [hommes], et  
 སློག་གཅོད་པ་བྱེད་པར་བྱུང་ནོ།  
 tuait [des êtres]. Ainsi,  
 དེ་རི་དགས་ཤོར་ <«ཞོལ་» དགས་བཤོར་> དུ་སོང་ནས།  
 il allait à la chasse et  
 སེམས་ཅན་རྣམས་ལ་སྤྱད་ཏེ་ <«གཡུང་» +ལ།> ལ་འདོག་པར་བྱེད་དོ། <«གཡུང་» -དོ།> །  
 faisait périr des milliers (lit. de nombreux milliers) d'êtres.

Un jour, le complet et parfait Bouddha Krakucchanda se rendit au palais Śobhāvātī. Le  
 père et ses fils y étant rassemblés, il décida d'y séjourner et fit le bien des êtres depuis  
 cette résidence. Il détourna son frère cadet des actions négatives, lui fit prendre le  
 refuge et lui fit observer certains vœux. Ce dernier construisit un monastère, s'assura  
 qu'il n'y manquât pas le moindre détail, puis l'offrit au complet et parfait Bouddha  
 Krakucchanda et à la saṅgha de ses auditeurs. Il offrit aussi tout le nécessaire à la vie de  
 la communauté monastique.

དེར་གང་གི་ཆོ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་ <«གཡུང་» -པར་རྫོགས།> པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཇིག་པོ་བྱང་མཛོས་ལྷན་དུ་གཤེགས་ཏེ།  
 Puis, lorsque le complet et parfait Bouddha Krakucchanda alla au  
 palais Śobhāvātī,  
 ཡབ་སྲས་གདན་འདྲེས་ <«གཡུང་» «ཤེ་» «ཤེས།» «ལོ་མཛོས།»> པ་དེའི་ཆོ་མཛོས་ལྷན་ན་རྟེན་ཅིང་བཞུགས་ཏེ།  
 lorsque le père et le fils étaient rassemblés à un même endroit (lit.  
 leurs sièges étaient rassemblés), il s'établît (lit. eut son support  
 et y resta) à Śobhāvātī et  
 སེམས་ཅན་ལ་པན་པ་མཛད་དོ། །  
 fit le bien des êtres.  
 དེ་ནས་དེས་གཙུང་དེ་སློག་པའི་ལས་དེ་ལས་བསྐྱོག་ནས།  
 Alors, il détourna son jeune frère des actions négatives et  
 སྤབས་ལྷ་འགྲོ་བ་དང་། བསྐྱབ་པའི་གཞི་ <«གཡུང་» «ཤེ་» «འགྲོ་»> རྣམས་ལ་གནས་པར་མཛད་དོ། །  
 l'installa (lit. fit rester) dans le refuge (lit. la prise de refuge)  
 et dans les vœux (lit. bases de l'entraînement).



དེས་ཀྱང་རྣམ་པ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་རྒྱུགས་པའི་གཙུག་ལག་ཁང་བྱས་ནས་

Ce dernier (lit. lui aussi) construisit (lit. fit) un vihāra  
[possédant] au complet tous les [éléments constitutifs] et  
ཡང་དག་པར་རྒྱུགས་པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཛིན་ཉན་ཐོས་ཀྱི་དགེ་འདུན་དང་བཅས་པ་ལ་ཕུལ་ཏེ་

l’offrit au complet et parfait Bouddha Krakucchanda et à la saṅgha  
des auditeurs. Puis,

ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྐྱོན་བཀྱར་བྱས་ནས་

les servit [en offrant] tous les objets nécessaires [à la vie  
quotidienne]. Puis,

Au moment de mourir, il formula le souhait suivant : “Quelle merveille ! Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Puissé-je contenter un enseignant comme lui. Puissé-je ne rien faire qui le mécontente. Puissé-je me retirer du monde d’après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l’état d’arhat.”

འཆི་ཀར་ <«ཞལ་»གར> སྟོན་ལས་བཏབ་ <«གཡང་»ལེ>གཏབ> པ།

il fit ce souhait au moment de mourir : «

ཀྱི་ <«གཡང་»སྟེ།

Quelle merveille !

དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ལྷན་ཅིང་མོར་མང་ལ་ལོངས་སྟོན་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་བྱུང་ཅིག །

Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une  
lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses)  
richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

སྟོན་པ་འདི་ལྟ་ <«ལི་»སྟེ། བྱ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་བྱུང་ཅིག །

Puissé-je contenter un enseignant comme lui.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་བྱུང་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་

S’étant retiré du monde d’après son (lit. à lui-même) enseignement et  
ཉན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།

après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,

དག་བཅོས་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་བྱུང་ཅིག ཅེས་

puissé-je manifester l’état d’arhat (lit. l’arhat-même). »

བྱས་སོ། །

dit-il.

Voyez-vous, moines, le fils du brahmane de cette époque est Pūraṇa lui-même. Les nombreuses maladies et la courte durée de toutes ses vies sont dues au meurtre de ces milliers d’êtres. L’offrande au Bouddha et à la saṅgha des moines de ce monastère auquel il ne manquait aucun détail, l’offrande de tout le nécessaire à la vie de la communauté monastique,

དགེ་སྟོན་དག་

Moines,

ཅི་སྟུམ་དུ་སེམས།

qu’en pensez-vous ?

དེའི་ཚེ་དེའི་ <«གཡང་»«ལི་»«ཤེས་»«རྒྱ་»«ཚེ་དེའི་»> དུས་ན་བླ་མ་ཟེའི་བྱ་རྒྱུ་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་རྩོགས་བྱེད་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

À cette époque, celui qui était le fils de brahmane est Pūraṇa lui-même et

དེས་དེར་སེམས་ཅན་སྟོང་ཕྱག་དུ་མ་ཁ་བཏག་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲིན་པས་ནི་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ནད་མང་བ་དང་ཚེ་ཐུང་བར་གྱུར་ཏོ། །

le résultat de l'action d'avoir fait périr des milliers (lit. de nombreux milliers) d'êtres lui fit avoir à chaque naissance, quelle qu'elle soit, de nombreuses maladies et une vie courte.

དེས་དེར་རྣམ་པ་ཐམས་ཅད་ཡོངས་སུ་རྩོགས་པའི་གཙུག་ལག་ཁང་བྱས་ <«གཡང་»«རྒྱ་»> ནས།

[Qu']il ait construit (lit. fait) un vihāra [possédant] au complet tous les éléments [constitutifs] et

སངས་རྒྱུ་ལ་སོགས་པ་དག་སྟོང་གི་དགོ་འདུན་ལ་སྤུལ་ཏེ་

[qu']il l'ait offert au Bouddha et aux autres (lit. etc.) [membres] de la saṅgha et

ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་བསྐྱོན་བཀྱར་བྱས་ནས་

[qu']il les ait servi [en offrant] tous les objets nécessaires [à la vie quotidienne], puis

le souhait qu'il formula à l'article de la mort de toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens lui valurent de toujours être bien proportionné, de réjouir la vue par sa beauté et de toujours naître dans une famille aussi fortunée. Il formula aussi le souhait de contenter un enseignant comme ce bouddha, de ne rien faire qui le mécontente et d'obtenir des qualités semblables aux siennes.

འཆི་ཀར་ <«ཞེས་»གས> སྟོན་ལས་བཏབ་པ།

qu'il ait fait ce vœu au moment de mourir («  
བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཕྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྟོན་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

སྟོན་པ་འདི་ལྟ་བུ་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je contenter un enseignant comme lui.

མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་སྐྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

ཡོན་ཏན་འདི་ལྟ་བུ་ <«ཅུ་»ཞེས> དག་ཀྱང་ཐོབ་པར་གྱུར་ཅིག ། ཅེས་

Puissé-je aussi obtenir des qualités semblables à celles-ci. »

བྱས་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྲིན་པས་ནི། གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ཕྱག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྟོན་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལ།

le résultat de l'action d'avoir fait [ces souhaits] le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces endroits). Ainsi,

གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཟླ་ <«ལྷི་»«རྒྱ་»«ཚེ་དེའི་»> ན་སྤྱག་ལ་མཛེས་པར་གྱུར་ཏེ་ <«གཡང་»«ཤེས་»> །

[son] corps devint harmonieux (lit. noble), agréable au regard et beau, et

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Krakucchanda. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C'est pourquoi il m'a contenté, n'a rien fait qui me mécontente. Il s'est

དགེ་སྐྱོར་དག།  
 moines,  
 ར་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འཁོར་བ་འཛིག་དང་གིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྟེས་པར་བྱུང་  
 ནས།  
 Je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait  
 Bouddha Krakucchanda, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des  
 moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],  
 འདིས་ར་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ།  
 il m'a contenté et  
 མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ་  
 n'a rien fait qui me mécontente, puis  
 ར་  
 <«འེ་»> ཉིད་ཀྱི་བསྐྱེད་ བ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།  
 <«གཡང་»> ཉིད་ཀྱི་བསྐྱེད་ བ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།  
 il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et  
 ཉིན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།  
 après avoir éliminé toutes les émotions perturbatrices,  
 དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་མོ།  
 <10.4>||  
 il a manifesté l'état d'arhat. »

ལས་ཅི་བགྱིས་ན་  
« Quelles actions a-t-il réalisées pour que  
ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྤྱོད་པས་ཡོངས་སུ་བྱ་བ་ན་འཁོར་བཞི་པོ་རྣམས་མཆོད་པར་བགྱིད་པར་འགྱུར་། <<གཡང་།>>ལི་།>>པེ་།>>རྩྭ་།>>ཅི་།>>ལྷུང་།>> ལགས།  
le résultat de ces actions fasse que lorsqu'il est entièrement passé  
dans l'au-delà de la souffrance, les quatre entourages lui ont fait  
les offrandes ? »  
བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྤྲུལ་པ།  
Le Bienheureux dit : «  
སྤྱོད་ལམ་བཏབ་པའི་དབང་གིས་བྱུང་རྟོ། །  
Ceci est arrivé par le pouvoir de ses souhaits. »  
འདིས་གང་དུ་སྤྱོད་ལམ་བཏབ་པ་ལགས།  
« Quels souhaits a-t-il formulés ? »

— Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l’Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l’insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l’Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde.

བཅོམ་ལྷན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།

Le Bienheureux dit : «

དགེ་སྲོང་དག་

Moines,

སྔོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྐྱེ་དགའི་ <sup><«ཞུམ་»ལྟ་བུ།></sup> ཆོ་ལོ་ཉི་མེ་བྱུང་པ་ན། ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་རིག་

<sup><«གཡུང་»ལྟ་བུ།></sup> པ་དང་ཞབས་སུ་ལྷན་པ། བདེ་བར་གཤེགས་པ་འཛིག་རྟེན་མཁུན་པ། <sup><«ཞུམ་»ལྟ་བུ།></sup> སྐྱེས་བུ་འདུལ་བ་ <sup><«ཞུམ་»ལྟ་བུ།></sup> ལ་ལོ་སྐྱར་བ་ཁྲི་ན་མེད་པ་ལྷ་དང་མི་རྣམས་

ཀྱི་སྟོན་པ། སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་འོད་སྲུང་ཞེས་བྱ་བ་འཛིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།  
à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même  
éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient  
[atteindre] vingt-mille ans, le complet et parfait bouddha, celui  
doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde,  
l'insurpassable cocher des êtres à guider, l'enseignant des dieux et  
des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde  
et

À cette époque, un père de famille vivait dans la ville de Vārāṇasī. Un jour, son épouse  
tomba enceinte et environ neuf mois plus tard, elle donna naissance à un fils bien  
proportionné, dont la beauté réjouissait la vue.

དེའི་ཆོ་བྱོང་ཁྱེར་བྱ་རྩ་སྤྱི་ན་ཁྱེས་བདག་ཅིག་གནས་པ་ལས་

à cette époque, un père de famille vivait dans la ville de Vārāṇasī.

Puis,

ཕྱི་ཞིག་ན། དེའི་རྒྱང་མ་ལ་བུ་ཆགས་ནས།

plus tard, son épouse tomba enceinte et

དེ་ཟླ་བ་དགུ་མ་བཅུ་ལོན་པ་དང་

après que soient passés neuf ou dix mois,

བ་ <sup><«གཡུང་»ལྟ་བུ།></sup> གཟུགས་བཟང་ཞིང་བཏྲ་ <sup><«ལི་»ལྟ་བུ།></sup> ར་སྤྱག་ <sup><«ཞུམ་»ལྟ་བུ།></sup> ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཅས་ནས།

un fils au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable  
au regard naquit, et

Devenu un jeune homme, il ressentit de la dévotion pour l'enseignement du complet et  
parfait Bouddha Kāśyapa. Il se retira du monde avec la permission à ses parents. Moine,  
il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et  
manifesta l'état d'arhat.

གང་གི་ཆོ་དེ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཆོ། དེས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་དད་པ་རྟེན་ནས་

quand il eut grandi, il conçut de la dévotion pour l'enseignement du  
complet et parfait Bouddha Kāśyapa, et

དེས་མ་མ་ལ་གསོལ་དྲི།

il demanda [la permission] à ses parents et

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་ <sup><«ལི་»ལྟ་བུ།></sup> གི་གསུང་རབ་ <sup><«གཡུང་»ལྟ་བུ།></sup> ལ་རབ་དུ་བྱུང་ནས།

se retira du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha  
Kāśyapa et

བཅོམ་པ་དང་བསྐྱབ་པ་ <sup><«གཡུང་»ལྟ་བུ།></sup> དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས་

il élimina toutes les émotions perturbatrices en s'efforçant,  
s'appliquant et s'évertuant. Puis,

དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མཛོད་སུམ་དུ་བྱས་དྲི། <sup><«གཡུང་»ལྟ་བུ།></sup>

il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). Alors,

“J’ai maintenant accompli tout ce qui devait l’être, se dit-il. Ma décision est prise : je vais entrer dans la sphère de l’apaisement.” Il accomplit les miracles de s’élever dans l’espace, d’y demeurer immobile, de faire tomber la pluie et de faire filer des éclairs. Puis, il s’engagea entièrement dans la sphère de l’au-delà de la souffrance qui est débarrassée des restes corporels. Son précepteur informa ses parents et ils firent ensembles de grandioses offrandes de circonstance.

དེས་དག་བཅོམ་པ་ཉིད་ཐོབ་ནས་

Après être devenu un arhat,

བསམས་པ།

il pensa : «

བདག་གིས་འཁོར་བའི་ལུས་འདིས་བྱ་བ་བྱས་ཟིན་གྱིས་

<«ཞོམ་»གི>།

J’ai fait ce qui devait être fait avec ce corps samsarique.

མ་ལ་

Décidément,

ད་<«ཐེ་»དེ> ཞི་བདག་གི་བའི་དབྱིངས་སུ་འཇུག་པར་བྱའོ་སྟུང་དུ་

maintenant, je vais entrer dans la sphère de la paix. »

བསམས་ནས།

pensa-t-il. Puis,

འབར་བ་དང་ལམ་མེར་འདུག་པ་དང་ཆར་འབབ་པ་དང་སྒོག་འབྱུ་བའི་ཆོ་འཕྲུལ་རྣམས་བསྟན་ཏེ།

il montra les miracles de s’élever (lit. brûler) et de demeurer immobile, puis [ceux] de la pluie qui tombe et des éclairs qui filent et

ཐུང་པོ་ལྷག་མ་མེད་པའི་ཐུ་དན་ལས་འདས་པའི་དབྱིངས་

<«གཡུང་»འི་སྒྲིལ་>

སུ་ཡོངས་སུ་

<«གཡུང་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

il passa entièrement au-delà de la souffrance dans la sphère de l’au-delà de la souffrance sans restes corporels (lit. d’un agrégat) et

མཁན་པོས་དེའི་པ་མ་ལ་

<«གཡུང་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

[son] précepteur le raconta à ses parents et

དེའི་པ་མ་ལ་གཉིས་དང་མཁན་པོས་སྐྱ་གཏུང་གི་མཆོད་པ་ཆེན་པོ་བྱས་ནས་

ses deux parents et [son] précepteur firent de grandes offrandes à ses reliques corporelles et

Le précepteur formula le souhait suivant : “Quelle merveille ! Grâce à ces racines vertueuses, où que je naisse, puissé-je toujours me trouver dans une famille qui vit dans l’opulence, qui possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Par mes actes, puissé-je contenter le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, selon la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui le mécontente. Puissé-je obtenir des qualités comme les siennes. Lorsque je m’engagerai entièrement dans l’au-delà de la souffrance, puissent le Bienheureux et son quadruple entourage me faire les offrandes de circonstance.”

མཁན་པོས་སྐྱ་གཏུང་གི་མཆོད་པ་

le précepteur fit ce souhait : «

ཀྱི་མ་

Quelle merveille !

དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་

<«གཡུང་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

<«ཐེ་»འི་སྒྲིལ་>

Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses)

richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྣང་གིས་བྲམ་ཟེའི་བྱུ་སྐྱ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྷན་འདས་དེ་མཉེས་པར་བྱིད་པར་གྱུར་  
ཅིག །

Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que  
[deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du  
complet et parfait Bouddha Kāśyapa.

མི་མཉེས་པར་བྱིད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.

ཡོན་ཏན་འདི་ལྟ་བུ་དག་ཀྱང་ཐོབ་པར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je aussi obtenir des qualités semblables à celles-ci.

བདག་ཡོངས་སུ་ལྷ་ལས་འདས་པ་ན་ཡང་

Lorsque je passerai entièrement au-delà de la souffrance, aussi,

བཅོམ་ལྷན་འདས་འཁོར་བཞི་པོ་དང་བཅས་པ་རྣམས་ཀྱིས་ <«གཙང་» «ལེ་» ཀྱི།> མཚན་པའི་ལས་མཛད་པར་ཤོག་ཅིག་ཅེས་

puisse le Bienheureux et les quatre entourages [me] faire les  
offrandes (lit. l'action des offrandes). »

བྱས་སོ། །

dit-il.

Voyez-vous, moines, à cette époque, ce moine était Pūraṇa lui-même. Les souhaits qu'il formula après avoir fait les offrandes de circonstances à cet arhat lui valurent de toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, qui possède de grandes richesses et d'innombrables biens.

དགེ་སློང་དག་

Moines,

འདི་རྗེ་ <«རྟོག་» ཅི།> ལྷན་དུ་སེམས།

que pensez-vous de ceci ?

དེའི་ཚད་དགེ་སློང་དུ་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་རྫོགས་བྱིད་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

À cette époque, celui qui était ce moine est Pūraṇa lui-même, et

དེས་དག་བཅོམ་པ་དེ་ལ་མཚན་པ་བྱས་ནས་

[qu'] il ait fait les offrandes à cet arhat et

སློན་ལས་བཏབ་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སློན་པས་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ལྷག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ཏེ།

[qu']il ait formulé ce souhait, le résultat de l'action d'avoir fait  
[ces souhaits] le fit naître dans une lignée familiale qui est riche,  
possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit.  
grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il  
naissait, à chacun de ces endroits). Ainsi,

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. C'est pourquoi il m'a contenté et n'a rien fait qui me mécontente. Il s'est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et il a manifesté l'état d'arhat. Maintenant qu'il est entièrement passé au-delà de la souffrance, le quadruple entourage lui a fait les offrandes de circonstance. »

དགེ་སློང་དག་

moines,

ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྣང་དང་གིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྟེན་པར་གྱུར་ནས།

je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait

Bouddha Kāśyapa, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des  
moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],

འདིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ་ <«གཡང་»པ་ཐེད་དེ། «མི་»«པེ་»«སྐར་»«ཙེ་»«ཞོམ་»པར་ཐེད་དེ།>

il m'a contenté et

མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།

n'a rien fait qui me mécontente, puis

ང་ཉིད་གྱི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།

il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et

ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་ <«གཡང་»«པེ་»ཞི།>।

il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et

དག་བཅོམ་པ་ཉིད་མདོན་སྤྱུང་བྱ་བས་ནས། <«གཡང་»«པེ་»+ད།>

il a manifesté l'état d'arhat.

ཡོངས་སྤྱུང་ན་ལས་འདས་པ་ན་ཡང་

Lorsqu'il est entièrement passé au-delà de la souffrance, aussi,

འཁོར་བཞི་པོ་རྣམས་གྱིས་མཆོད་པའི་ལས་བྱས་ཅོ།།

les quatre entourages [lui] ont fait les offrandes (lit. l'action des  
offrandes). »